Languedoc, terre de grands contenants

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

▶ **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Languedoc, terre de grands contenants. Ier Congrès International Thématique de l'AIECM3, Comité français de l'AIECM3, Nov 2014, Montpellier-Lattes, France. pp.227-244. halshs-01394171

HAL Id: halshs-01394171
https://shs.hal.science/halshs-01394171

Submitted on 27 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DU 1ER CONGRÈS INTERNATIONAL THÉMATIQUE DE L'AIECM3

CONFERENCE PROCEEDINGS OF THE FIRST INTERNATIONAL TOPICAL CONGRESS OF THE AIECM3

Montpellier-Lattes (France), 19-21 novembre 2014
Montpellier-Lattes (France), november 19-21-2014

Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne

Jars and large containers between the Middle Ages and the Modern Era

Actes du I^er^ Congrès International Thématique de l'AIECM3

Conference Proceedings First International Topical Congress of the AIECM3

Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014

Montpellier-Lattes (France), November 19-21-2014

Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne

Jars and large containers between the Middle Ages and the Modern Era

À la mémoire de Maurice Picon
27 juillet 1931 - 16 novembre 2014 †

© AIECM3
Aix-en-Provence, 2016
Image de couverture :
Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Diogène* (extrait),
1860, Huile sur toile, 74,5 × 101 cm,
The Walters Art Museum, Baltimore, USA

Maquette :
Laurent Maggiori
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

SOMMAIRE

Sauro GELICHI
Prefazione 10
Avant-propos 12

Henri AMOURIC, Jacques THIRIOT, Lucy VALLAURI
Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVI^e au XVII^e siècle 15

Christophe CAILLAUD
Les *tinajas* du centre de l'Espagne du XVII^e au XXI^e siècle 27

M. Carmen RIU de MARTÍN
Jarreros barceloneses de la baja edad media: la actividad laboral 33

Tiago PINHEIRO RAMOS
A lot of fragments so few results? Some reflections based on the analysis
of big containers from Jarmelo (Guarda, Portugal) 43

Guergana GUIONOVA
Jarres de conserve pour « ratchel », « petmez » et « turchia » en Bulgarie aux XVII^e-XIX^e siècles 49

Nikos LIAROS
Post-Medieval large jar (*pithos*) production on the island of Chios in the East Aegean Sea 59

Charles EISSAUTIER
L'invention du tour à corde 71

Henri AMOURIC
Confectionner et transporter les jarres en Méditerranée. Les apports de l'image ethnographique 79

Thierry JULLIEN et *al.*
Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au Nord du Maroc à partir des sites de Rirha
(Sidi Slimane) et de Kouass (Asilah-Briech) 91

Marcello ROTILI, Silvana RAPUANO
Ceramiche da dispensa, per uso edile e per altre funzioni da contesti di XV-XVIII secolo della Campania interna 105

Florence PARENT
Jarres islamiques estampées importées dans le sud de la France (Provence et Languedoc) au Moyen Âge 117

João GONÇALVES ARAÚJO
Storage and transportation vessels of the Islamic period from Palmela´s castle:
typological and chrono-stratigraphic analysis 129

Pasquale FAVIA, Vincenzo VALENZANO
Contenitori in terracotta di dimensioni medio-grandi nella Puglia medievale:
nessi fra produzioni agricole, manifatture ceramiche, formazioni sociali 135

Maria Raffaella CATALDO
Alcune considerazioni sui grandi contenitori rinvenuti nel castello di Rocca San Felice (AV) 143

Laura VIÉ
Deux formes typiques de jarres de stockage du Levant protobyzantin 153

Véronique FRANÇOIS
Des *pithoi* byzantins aux *pitharia* chypriotes modernes : permanence des techniques de fabrication et des usages 163

André TEXEIRA et *al.*
Les grandes jarres et conteneurs de transport dans les places portugaises
du Détroit de Gibraltar (XV^e^-XVI^e^ siècles) 175

Grupo CIGA (Cerâmica Islâmica do Gharb al-Ândalus)
Acerca de las cerámicas de almacenamiento: las tinajas (al-hawābī) en el Garb al-Andalus 185

Gaëlle DIEULEFET
S'alimenter en mer : destination fonctionnelle et évolution typologique des contenants embarqués 199

Ibrahim SHADDOUD
Jarres dans le monde arabe (VIII^e^-XV^e^ siècles) d'après les sources écrites, les miniatures et l'archéologie 207

Bernard ROMAGNAN
La jarre dans l'espace domestique en Provence orientale (XV^e^-XIX^e^ siècles) 217

Henri AMOURIC, Lucy VALLAURI, Jean-Louis VAYSSETTES
Languedoc, terre de grands contenants 227

Margherita FERRI
"Che si debino far li coverchi de cavi de late iusta la forma, et misura sottoscritta".
Coperchi, contenitori e contenuti invisibili a Venezia nel XVI secolo 245

Hugo BLAKE, Michael J. HUGHES
The Good Woman: the provenance and purpose of Montelupo oil jars 251

Nicola BUSINO
La céramique pour la conservation et les liquides : observations sur l'Italie méridionale 273

Olivier PASSARRIUS
Jarres et amphores sur le toit des églises des Pyrénées-Orientales à la fin du Moyen Âge 285

Filiz YENIŞEHIRLIOĞLU
Les grands jarres dans les maisons d'Istanbul au XIX^e^ siècle : les exemples des quartiers d'Eyüp et d'Ayvansaray 297

Luigi di COSMO
Cusano Mutri (BN- Italia) - Contenitori ceramici per olio di oliva e derrate.
Aspetti della produzione per una comunità agro-pastorale dell'area cerretese (XVIII-XIX secolo) 301

Maria José GONÇALVES
Evidências de actividades artesanais e industriais num arrabalde da Silves islâmica:
as grandes tinas cerâmicas 307

Yasmina CÁCERES GUTIÉRREZ et *al.*
Les ḫābīyat -s (jarres) d'Albalat (1^ère^ moitié du XII^e^ siècle, Estrémadure).
Vers une approche pluridisciplinaire 311

Iryna TESLENKO
"*Pithoi*" in the Medieval Households of South Taurica (Crimea, Ukraine) 319

Jean-Christophe TRÉGLIA et *al.*
Jarres ottomanes tardives de Palestine. Collections de Bethléem 325

SERGII ZELENKO, Mariia TYMOSHENKO
Big-storage container-*pithoi* from the medieval "Novy Svet" shipwreck in the Black Sea 331

Index des auteurs 337

LANGUEDOC, TERRE DE GRANDS CONTENANTS

Henri AMOURIC*, Lucy VALLAURI**, Jean-Louis VAYSSETTES***

* Directeur de recherche, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France
** Membre associé, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France
*** Ingénieur de recherche, Service Régional de l'Archéologie, DRAC, Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Membre associé, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Abstract: *Written sources from Languedoc mention the use of large size wares since the Middle Ages. Their presence is confirmed by artefacts brought to light in contexts from the end of the 13th century. Excavations of the workshop of Saint-Gilles-du-Gard, active in this period, testify to the manufacturing of grey jars and washtubs. The archaeological finds also show a diversity of origin in the workshops such as Saint-Jean-de-Fos, the mention of which in 1435 establishes the oldest written indication of this production. Jars for "verdet ", developed in Montpellier, are also known by texts from the end of the 14th century. This specific production for brass acetate, is still illustrated in the 17th century in Montpellier workshops. In the 17th and 18th centuries, jars to keep olive oil were made in Saint-Jean-de-Fos, Montpellier, Meynes, Tornac, Cruzy and Saint-Jean-du-Gard. Finally, from the 17th century onwards, the fashion of big horticultural vases intended for citrus fruits, spread in Languedoc. The potters of Anduze excelled at this art just like those of Montpellier, Tornac, Saint-Jean-du-Gard and Saint-Jean-de-Fos. The manufacturing of this type of ware is a tradition still present in today's Languedoc.*

Selon les besoins du stockage, du transport, de l'hygiène, de l'industrie, de l'agriculture ou du paraître, les potiers languedociens ont su, depuis le Moyen Âge, répondre à la demande et élaborer des vases à l'échelle parfois considérable. Les érudits s'en sont fait l'écho dès le XVIII[e] siècle. Il est vrai que le dépouillement des sources écrites, l'archéologie, tout comme le recensement des collections patrimoniales révèlent entre Rhône et Lauraguais une multitude de centres de production de poterie (fig. 1). La carte cumulative que l'on peut en dresser, bien que non exhaustive, montre l'intense activité potière de ce territoire entre Moyen Âge et époque contemporaine, avec une forte concentration d'ateliers implantés le long des vallées du Rhône, des Gardons, du Vidourle, de l'Hérault. La Lozère reste peu documentée du fait de sa géographie physique ; on y recense néanmoins des centres de productions dans les vallées et autour d'agglomérations telles que Florac, Mende et Marvejols (Vayssettes 1982 ; 1988 ; 1992 ; 1995a).

L'APPORT DES TEXTES : IMPORT/EXPORT

Dès le Moyen Âge les mentions de grands vases de terre comme emballages de denrées particulières, et souvent de produits régionaux, apparaissent dans les textes d'archives.

Parmi ceux-ci le miel, qui est souvent conditionné en jarres, tient une place remarquable à Narbonne, en particulier, dont l'apiculture est réputée depuis le Moyen Âge (Courrent 2013). Il est probable que les contenants de transport aient été de fabrication locale, mais rien ne l'atteste à ce jour. Ce précieux liquide est en effet un objet de négoce recherché, aussi exporté vers le Levant depuis le XIV[e] siècle comme l'indique le livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais qui mentionne en juin 1386, la prise par des sujets du roi d'Aragon, dans le golfe de Crète, d'un bateau appartenant à un habitant de Collioure, frété par des marchands de Narbonne. Dans sa cargaison se trouvaient des draps du Languedoc et surtout du miel en 864 jarres de terre, 476 cautes ou cruches et 53 bottes (tonneaux ou tonnelets). À la même époque, ce même marchand, achetait simultanément des *garas holyeyras*, c'est-à-dire des jarres à huile[1].

Ce commerce, qui voit à l'occasion l'échange de miel contre des épices, se maintient au début du XV[e] siècle au moins. Le 1[er] décembre 1404, Bernard Franchi, drapier de Montpellier, et François Tinctor, marchand de Narbonne, reçoivent de Jean Sériès, marchand de

1. Mouynès 1877 : 158, description de la cargaison du Saint-Esprit piraté « *in mari vocatus gulphi de Creti et in mari de Venesia* » ; « *LXVI balis pannorum laneorum patrie Lingue Occitanie, VIIIcLXIII jarris plenis melle, IIIIcLXXVI cautos sive durcos terreos plenis melle, LIII botis plenis melle* » (AA 111 f[o] 84, 23-24 novembre 1386 : 107) ; F° LVI [1386] 2. *Li gara meleyra que comprem de .j. Catalan devon, que an costat la pessa .II. g° .VI. pa, montan .VII. fra .XIII. g° II. dr, que valon, franc a XXs. VII li. XVI g° v l/2. […]* : 179 : F° LXXXX v°. [1389] *C garas meleyras deu que costeron fin portar en botigua, fra a XX siècle XVI li. XIIIs.IIII. XXV garas holyeyras deu. VI li. V s. Finat I* [mot illisible : tache d'encre] *jaga* [mot illisible : tache d'encre] *meleyras.*

Fig. 1 : Principaux ateliers de potiers connus par les textes et/ou l'archéologie, Xe-XX^e siècle (DAO L. Maggiori, LA3M)

Montpellier, 800 livres en 1067 quintaux et 67 livres de miel des Corbières « *de ducentis quinquaginta quinque carratellis mellum et ducentis jarris mellum* »[2] qu'ils porteront en Sicile, à Rhodes, à Alexandrie sur un vaisseau d'Aigues-Mortes nommé Sainte-Eulalie, en échange de poivre, de gingembre et de cannelle.

Le thon, l'huile, le savon… Au côté de ce produit à l'évidence recherché, les archives désignent des jarres comme emballage commun, sinon privilégié, de certains produits. Le « Second Thalamus » de Montpellier, daté du milieu du XIII^e siècle, porte ainsi une valeur de taxation pour le thon en jarre : « *Cascuna jarra de tonyna II d.* »[3]. Toujours au XIII^e siècle, le « leudaire des mers » de Narbonne, un tarif de péage maritime, classe parmi les marchandises imposées susceptibles d'être transportées en jarre de terre, l'huile, le thon, et le savon : « *Oly, la jarra. IIII deniers ; Tonynas, la jarra. IIII deniers […] Sabo, la jarra*[4]*. VI deniers* ». La chair appréciée des scombridés est de fait communément conditionnée et commercée en jarres après sa mise en saumure, et l'on dénombre souvent des « *tonine jarras* »[5], associées à de l'huile « *olei jarras* »[6] ou du savon en 1357, par exemple, produits arrivant à Aigues-Mortes depuis la Catalogne qui s'en était fait une spécialité. Au XIV^e siècle, le livre de comptes de Jacme Olivier, mentionné ci-dessus, évoque à plusieurs reprises des achats de thon en jarres « *Item quedam jarra tonine valens . XVII . sol. mlg.* » « *Item dimidia jarra tonine .VIII . sol. mlg.* » ; « *Item […] tres jarre tonine valentes .I. sol. mlg* , « *Item tres jarre tonine . XLVIII . sol. mlg* » (Blanc 1899 : 503, 504). À n'en pas douter la « tonine » est un objet mercantile de valeur, mobilisant des sommes non négligeables, puisque nous voyons en novembre 1386, Pierre Dalma investir à Barcelone la somme rondelette de cent sept florins d'or pour acheter quarante jarres de thons et dix paniers de figues à destination de Montpellier (Heers 1994 : 534).

Les tarifs de péage par la suite énumèrent régulièrement ces mêmes denrées et quelques autres dans une conjonction analogue. En 1470, le « tarif des droits à payer sur la robine », fait mention de jarres à huile, à *sabo* ou de *alquitra* (goudron) et à *tonina*[7]. En 1483 des « Lettres de Charles VIII… autorisent pour cinq années la continuation de la levée du droit de robinage perçu par la ville sur les navires, barques et marchandises arrivant à l'étang de Capelles, ou à Narbonne par la rivière d'Aude (la Robine) : sont ainsi prélevés « *sur une jarre plaine*

2. Archives départementales de l'Hérault, (Pierre Bourdon, notaire) 2 E 95/393 f° 26.
3. Archives communales de Montpellier AA. 101, 2e Thalamus, f°181 v°.
4. Mouynès 1871, p. 197-198 : document CXIX (AA 103, f° 121).
5. Déchargement du 1er février 1357 (A. S.) en provenance de Catalogne.
6. Déchargement du 29 janvier 1357 (A. S.) en provenance de Barcelone.
7. Archives communales de Narbonne AA 103, f° 107, le 23/05/1470.

d'uylle, deux deniers ; pour une jarre plaine de savon ou de alguitres (goudron*), deux deniers* […] *pour une jarre plaine de miel, six deniers* ».[8] Au XV^e^ siècle, mais sans date précise, le tarif du droit de péage levé par la ville à la barrière de Pontserme précise encore : « *Cascuna jarre de tonyna II d.* »[9].

Dès le milieu du XIV^e^ siècle également, des quantités substantielles de vaisselles de terre importées d'Espagne en tant que marchandise, arrivent en Languedoc dans de grandes jarres qui leur tiennent lieu d'emballage. Ainsi, en 1357, une bonne part des céramiques entrant dans Aigues-Mortes se trouve enfermée dans des *alfabias*, soit des jarres dans leur dénomination issue directement de l'arabe (Vayssettes 1995b). Ce mode de transport est d'ailleurs fort bien illustré par les découvertes archéologiques en mer, datées du XV^e^ siècle, au large de Marseille, à Majorque et en Catalogne (Amouric, Richez, Vallauri 1999 : 40-46, fig. 88-91), ainsi que par des textes. En 1470, le tarif des droits à payer sur la « robine », comporte également une mention de jarres « d'*obra de terra* » qui confirme la persistance dans le temps de ce mode de conditionnement[10]. Une autre preuve matérielle a été plus récemment apportée par une découverte à l'église Saint-Jacques de Perpignan dont la voûte était chargée de vaisselles de terre de rebut et, entre autres, de jarres. L'une d'entre elles, a servi à l'évidence de contenant pour de la vaisselle et porte l'inscription « *bassyns* » suivie d'un chiffre désignant apparemment une quantité de ces formes ouvertes[11].

L'ensemble de ces notations, qui ont trait à des emballages de produits spécifiques, concernent sans doute au premier chef des céramiques d'origine ibérique à l'exception peut-être des jarres à miel, mais sans preuve tangible dans ce dernier cas, en l'état de la recherche.

L'APPORT DES TEXTES : JARRES ET BUGADIERS DANS L'ESPACE DOMESTIQUE

Cependant, qu'ils soient importés ou de fabrication régionale, ces contenants trouvent logiquement leur place dans l'espace domestique sous des dénominations diverses qui introduisent parfois une certaine confusion dans les identifications. Ainsi en va-t-il en 1338 dans la Montagne Noire au château de Fraisse-Cabardès qui appartenait à l'évêque de Narbonne. Il y est question de *dolia*, terme hérité du latin antique, mais ces derniers semblent désigner de fait des tonneaux de bois : « *in VI pipis parvis et un dolio parvo fuste grosse* » (Guiraud 1902 : 80).

C'est cependant le substantif « *jarra* » qui est de loin le plus fréquent ; par exemple chez André de Frédol, abbé de Saint-Aphrodise de Béziers, en 1348, dans sa maison de Narbonne, où l'on trouve dans le cellier (Guiraud 1902 : 226) : n° 114 : « *Item II jarras magnas terre* » et dans la vente aux enchères des biens deux jarres : « *Item II jarras precio XXV sol.* », puis à nouveau deux jarres : « *Item II jarras precio XXXVI sol.* » et enfin une jarre : « *Item unam jarram precio II sol. III den.* » (Guiraud 1902 : 264, 266, 267).

Ces occurrences anciennes indiquent de même une fonction dominante pour ces récipients, puisque ces jarres servent généralement à tenir l'huile. Dès le XIV^e^ siècle dans le palais des Archevêques de Narbonne, l'inventaire des biens, daté du 5 janvier 1347, signale, dans la chambre du Clavaire (le trésorier) « *Item duo jarre vidue in quibus tenetur oleum* »[12].

En 1348, chez l'évêque Jacques de la Broue, à Tourbes près Pézenas et à Narbonne, les notaires inventorient de nombreuses jarres de terre pleines d'huile ou destinées à l'huile ainsi que quatre dolia de terre dont il est précisé qu'elles sont quasiment pleines[13].

La plupart des mentions écrites, peu nombreuses au demeurant pour les périodes anciennes, sont laconiques et ne permettent pas, a priori, d'identifier les objets cités à l'un ou l'autre de ceux issus des archives du sol. Ainsi, le 27 juin 1406, l'inventaire du prieuré de Viols dépendant d'Argelliers, au nord de Montpellier, recense « *In despensa* […] *Item unam jarram terre p*[er] *foratam pauci valoris* […] *In penore* […] *Item unam jarram modici valoris terre* […] », c'est-à-dire, une jarre percée de valeur minime au regard de son état, et une autre de peu de valeur, sans notation d'origine de fabrication[14].

Dès la fin du XIV^e^ siècle également, les archives font état de couvercles, lesquels servaient à l'évidence à fermer les jarres. À Narbonne il est par exemple question en 1389 de « *tap de garas* » dont le rédacteur de l'acte n'a pas pris la peine d'indiquer la nature de la matière utilisée[15]. Les textes indiquant les modes de couverture des jarres sont toutefois extrêmement rares, on a pu utiliser de la terre cuite, y compris des plats et bassins, du métal, de la sparterie et sans doute bien souvent du bois. Ainsi, au XVIII^e^ siècle encore, à Pézenas, lors de l'inventaire des

8. Archives communales de Narbonne AA 112, f° 22.

9. Archives communales de Narbonne AA 101, f° 181 v°.

10. Archives communales de Narbonne AA 103, f° 107, le 23/05/1470).

11.Voir dans ce même volume, l'analyse faite par O. Passarius 2016 : 279-290.

12. Archives Secrètes du Vatican, Coll. 152, f°1 v°. Information aimablement communiquée par feu Benoît Brouns.

13. À Tourbes : dans la cuisine « *Item unam jarram terre* » ; dans la dépense « Item duas jarras terre vacuas. » ; dans le grenier « *Item unam jarram terre* » ; Grande chambre « *In camera majori versus iter de Pezenatz* » ; « *Item unam jarram magnam plenam oleo* » ; « *Item aliam jarram albam plenam oleo* » ; « *Item in alia jarra alba plenam est quasi unum* [?] olei » ; « *Item quatuor dolia terre quasi integra* » (Guiraud 1902 : 382-383, 387-388). À Narbonne : « *Item tres jarras repletas olei* » ; « *Item tres jarras in quibus non est oleum* » (Guiraud 1902 : 400-403).

14. A.D 34, 2 E 95/427 f° 68.

15. Blanc 1899 : 188, renvoi au f° LXXXXIV v°.

biens d'un chirurgien, dans une pièce qui semble être la resserre de la demeure se trouvent « *10 jarres terre cuite avec leur couvercle en bois contenant chacune trois mesures dans 7 desquelles il s'est trouvé de l'huile* […] *2 petites jarres terre cuite avec leur couvercle en bois* »[16].

À côté de ces jarres anonymes, apparaissent dès le début du XV^e^ siècle au moins, des « bugadiers » ou « jarres bugadières », qui sont des cuviers à lessive, donc de fait des demies jarres à bonde de vidange. C'est ce que l'on constate à la lecture de l'inventaire du prieuré de Saint-Etienne de Montferrier-sur-Lez, près Montpellier, où sont enregistrés le 3 mars 1412 (as) : « *In despensa […] Item unum bugaderium terre Item unam jarram terre* »[17]. Exceptionnellement une notation d'origine indique peut-être la spécialisation ancienne du village de Saint-Jean-de-Fos. Des *«jarras bugatas operis Sancti Johannis»* sont ainsi vendues à Clermont-l'Hérault, en 1435[18]. Par la suite, les maisons des garrigues ou de la plaine languedocienne possédaient bien souvent quelques uns de ces cuviers comme l'indiquent leurs mentions régulières dans les inventaires mobiliers.

À Montpellier, de probables produits des ateliers de la ville, sous forme de fragments, sont surtout signalés par les sources écrites. Ainsi, les biens de Geraldi de Templo, comprennent-ils à l'aube du XVI^e^ siècle, une « *tine bugadière* », dont il est néanmoins difficile de dire s'il s'agit d'un récipient de bois ou de terre, puisque le terme *tine* s'applique aussi bien aux grands vases de terre cuite[19]. Il est peut-être possible, également, de rapprocher de ces catégories de grands contenants, d'autres vases, dont la fonction est certainement celle de moyennes et petites jarres plus communément connues en Languedoc sous le nom de dourgues.

Dès 1338, dans le palais épiscopal de Carcassonne, sont mentionnées des « dochis » (dourgues) contenant de l'huile de noix ou d'olive : « *Item fuit repertum, in quodam docho terre magno, oleum de nucibus quo dictus dominus episcopus defunctus utebatur, videlicet media saumata vel circa* » ; « *Eadem die, fuerunt reperta in cellario oleorum domus episcopatus officialitus predicti, in quinque dochis terreis quatuordecim sext. olei vel circa […]* » (Guiraud 1902 : 49, 50).

Par la suite, à Lodève, se vendent en 1448[20] des «*dorcas obratgi Sancti Johannis cum manilhiis* », soit des dourgues de Saint-Jean-de-Fos avec anses ou poignées, selon la traduction que l'on en peut faire.

L'APPORT DES ARCHIVES DU SOL

D'un point de vue archéologique, il est tentant d'attribuer à Saint-Jean-de-Fos les séries d'artéfacts en argile sableuse à dégraissant micacé et siliceux, de texture grossière brune et à surface grise, retrouvés dans cette région. Cependant, d'autres ateliers en ont certainement produits, parmi lesquels figurent ceux de Saint-Gilles-du-Gard, actifs dès la deuxième moitié du XIII^e^ siècle et jusqu'au XIV^e^ siècle. Les fouilles des dépotoirs des fours et ateliers confirment la fabrication de grosses jarres et de cuviers, aux profils spécifiques, scandés de cordons (Leenhardt, Thiriot 1989 : 89-90, 92, types F et J, fig. 12 n° 11-15, fig. 14 n° 8 ; Carme, Thiriot 2012 : 315, 316, fig. 3, 5).

Au-delà, la présence de gros contenants est récurrente dans la plupart des contextes languedociens des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Leur durée de vie semble avoir été longue et elle est attestée dans des niveaux plus tardifs des XV^e^-XVI^e^ siècles où ils sont parfois considérés comme résiduels. Ces fragments sont difficiles à comptabiliser en nombre minimum d'individus au vu de leur grande taille et de leur irrégularité de fabrication. Ils regroupent des bords de section triangulaire, des panses et des fonds plats très épais appartenant à deux formes aux fonctions bien différenciées mais qui se répartissent de façon assez égale. Les grosses jarres globulaires bien conservées sont munies de deux ou de quatre anses rubanées et possèdent un col droit court et un fond plat. Leur hauteur varie entre 55 et 75 cm. Les cuviers tronconiques, dont aucun exemplaire complet n'est connu à ce jour, ont une grande ouverture comprise entre 40 et 80 cm, munie d'anse ; ils reposent sur un large fond qui peut être percé à la base de la panse d'une bonde de vidange.

Ces vases, en argile grossière, ont été façonnés à partir de colombins, à la tournette et cuits en réduction. Leur paroi, renforcée systématiquement par des cordons digités ou lisses, forment de profondes cannelures caractéristiques. On en identifie dans les contextes archéologiques en particulier dans la verrerie de la Seube (Claret) en activité dans la première moitié du XIV^e^ siècle. Ce site a fourni plusieurs gros vases sans doute destinés à la réserve de l'eau ; une ou deux (?) jarres à quatre anses et douze cannelures brisées sur place dans une pièce de l'habitat et dont une restitution rend compte du modèle. Elles étaient associées à une autre plus petite à deux anses ornée de bandes digitées (fig. 2a), ainsi qu'à des fonds et bords de cuviers à cordons appliqués au doigt à l'horizontale et à la verticale de chaque côté de l'anse (figs. 2b-2c) (Lambert 1982-1983 : 189, 201, 202 ; Leenhardt 1995 : 103).

La région d'Aniane livre des fragments de cuvier et de jarre à cannelures à La Rouvyiore, (Argelliers), à Saint-Guilhem-du-Désert (Cablat 1982-1983 : 171, 172, fig. 9 n° 3). À Saint-Amans-de-Teulet (Le Pouget), la découverte en 1973 d'une jarre à cordons, lors d'un défonçage de

16. A. D. 34, série B, ordinaires de la châtellenie de Pézenas, n° 3049, le 25/08/1789, inventaire des biens de Guillaume Caral, chirurgien.

17. A. D. 34, 2 E 95/519, f° 334 v°-335.

18. A. D. 34, 39/890 f° 21, le 11/08/1435.

19.A. D. 34, 2 E 95/842 : Pierre Robert (1500-1501), f° 4, le 23/04/1500.

20. A. D. 34, 2 E 39/25 f° 43 et f° 27, le 08/08/1448.

terrain a fait l'objet d'un rapport détaillé. Enterrée dans une fosse, elle était couverte d'une pierre arrondie et contenait des cendres ; brisée lors de sa découverte, elle a été reconstituée sur une hauteur de 45 cm et 30 cm de diamètre (Pauzes 1973). La paroi modelée et irrégulière, en pâte gris clair feuilletée et à gros dégraissant, était renforcée d'au moins neuf cordons horizontaux (fig. 2d). On en retrouve aussi à Saint-Jean-de-Fos (Leenhardt et *al.* 1999 : 156, n° 4, 5), Cabrières (Schneider 1996 : fig. 112 n° 21, 30 ; Venries 2012 : 30, fig. 52). Sur le plateau du Larzac, à Saint-Maurice-Navacelles et à Saint-Martin-de-Castries, c'est tout un ensemble de grands cuviers à cordons lisses ou digités qui a été mis au jour avec un col de jarre à cordons et des couvercles plats à cannelures (Guionova 2008 : 97, 98 ; Guionova 2009).

L'usage de ces gros contenants à Montpellier est attesté sur la plupart des sites médiévaux fouillés ces dernières années. On en identifie notamment place de la Comédie (fig. 2e) (Leenhardt et *al.* 1999 : 157, fig. 33 n° 15), rue Maguelone (Alessandri et *al.*1998 : 95 n° 2), dans la cour du Musée Fabre (Abel 2001 : 107), sur la Citadelle, dans le faubourg de Nîmes, à la Faculté de Droit, ainsi que dans une auberge du Pila-Saint-Gély datée du début du XIV^e^ siècle (fig. 2f) (Leenhardt, Vallauri 2012 : 48 pl. 2), rue de la Fontaine-du-Pila (Guionova, Vallauri 2011 : 192, pl. 29 n° 8 ; ou encore rue de la Barralerie (Markiewicz 2011). Cette diffusion se suit à Saint-Roman-de-l'Aiguille (Beaucaire), et jusqu'à Arles (Leenhardt et *al.* 1996 : 107, 108, fig. 10 n° 8, 9).

Des jarres grises, de même facture, sont encore visibles à l'abbaye de Fontfroide et une quasi complète a été découverte dans les fouilles d'un dépotoir de l'abbatiale Saint-Sauveur d'Aniane (fig. 2g) (Ollivier 1995 ; Bailly, Treglia 2012 : fig. 14 n° 2). D'autres sont conservées dans des collections patrimoniales notamment au Musée du Vieux Montpellier (Amouric, Vallauri 2005 : 39-41), et à la Société Archéologique de Montpellier (fig. 2i). À Arles, le souvenir de deux exemplaires qui trônaient dans le musée lapidaire est conservé par une carte postale du début du XX^e^ siècle, mais une seule nous est parvenue actuellement dans la cour du Musée Réattu (fig. 2j, 2k). Une autre, de même type a été retrouvée sur le marché de l'antiquité aixois (fig. 2h). Des jarres, apparemment plus récentes (du XVII^e^ siècle ?), témoignent d'une permanence de la production de ce modèle à panse cannelée munie de quatre anses, telles celles conservées dans le jardin du château d'Arboras (Amouric, Vallauri 2005 : 115, n° 1-3).

Il faut rappeler d'autre part, que des jarrons de facture très différente ont aussi été façonnés en argile siliceuse rouge dans les ateliers des garrigues de l'Hérault à Argelliers et ce dès la fin du XII^e^ et au XIII^e^ siècles (Breichner et *al.* 2002). Il en est de même à Beaucaire, où les potiers-faïenciers ont tourné dans une terre kaolinitique une grosse jarre à cordons, de 85 cm de haut, pourvue de deux anses et dont la légèreté et la collerette ajourée témoignent de la prouesse technique des artisans (Guionova, Vallauri, Cloarec 2012 : fig. 286).

DES JARRES À USAGE INDUSTRIEL : LES OULES À VERDET

À Montpellier, à partir de la fin du XIV^e^ siècle, apparaissent quelques jarres à fabriquer le verdet dénommées « *hollas de verdet* ». On trouve ainsi dans certaines demeures de la ville : « *VI hollas verdet III £* » ; « *XXX hollas de verdet garnidas que valont XV £* » ; « *XXX hollas verdet* »[21]. La fabrication du verdet ou acétate de cuivre destiné à la teinture, à la peinture et à la pharmacie s'opère par la macération de plaques de cuivre avec du marc de raisin. Le métal et le marc sont disposés en couches alternées dans des jarres remplies de vin et placées dans les caves des maisons (Piganiol de la Force 1722, t. IV : 307-309 ; Chaptal 1807, t. IV : 202).

Dès le Moyen Âge, il semble que ce soit une activité exclusivement féminine largement évoquée par plusieurs historiens (Fabre 1981 ; Combes 1981). Le testament de Guilhemette, veuve de Jean Julien, de Montpellier, le 3 mars 1411, en constitue un bon exemple. Elle lègue aux dominicains de Montpellier ses oules pleines de cuivre pour fabriquer le verdet « *omnes suas ollas verdeti seu pro faciendo verdetum cupro* »[22]. Cette tradition prospéra par la suite et, de passage à Montpellier en 1629, le voyageur allemand Abraham Gölnitz observe que la population exerce divers métiers : « *ici ce sont des blanchisseries de cire ; là des fabriques de verdet* » (Malavialle 1909 : 187). La prospérité de cette industrie et sa féminisation sont confirmées par la suite. Dans son mémoire sur la province du Languedoc, rédigé à la fin du XVII^e^ siècle, l'Intendant Nicolas Lamoignon de Basville relève que cette spécialité occupe la plupart des jeunes filles et femmes de la ville. D'après l'Intendant, « *les femmes d'artisans, même des bons marchands et des bourgeois y travaillent avec un profit considérable… Les marchands de Montpellier l'achètent en détail et l'envoyent en Hollande, Angleterre, Allemagne, et Italie pour la peinture* ». Vers la fin du XVII^e^ siècle, cette production est évaluée à près de 2000 quintaux annuels pour la seule ville de Montpellier et Basville prétend que certaines femmes peuvent détenir 100 à 150 pots de verdet (Moreil 1985 : 242-243). Louis-Sébastien Lenormand observe que « *l'importance d'une cave se désignait autrefois par le nombre de vases en terre cuite qui y étaient employés* » (Lenormand 1813 : 32), mais l'estimation de Basville semble un peu exagérée et comme le dit le voyageur Millin, il faut compter « *vingt à vingt-cinq pots de terre ou oules* » par cave (Millin 1811, t. IV : 325).

21. A. C. M., Compoix de Saint-Jacques de la Palissade de 1382 [Joffre 240] f° 25, f° 70, f° 280.

22. A. D. 34, 2 E 95/436 f° 36 (Guillaume Seguin, notaire).

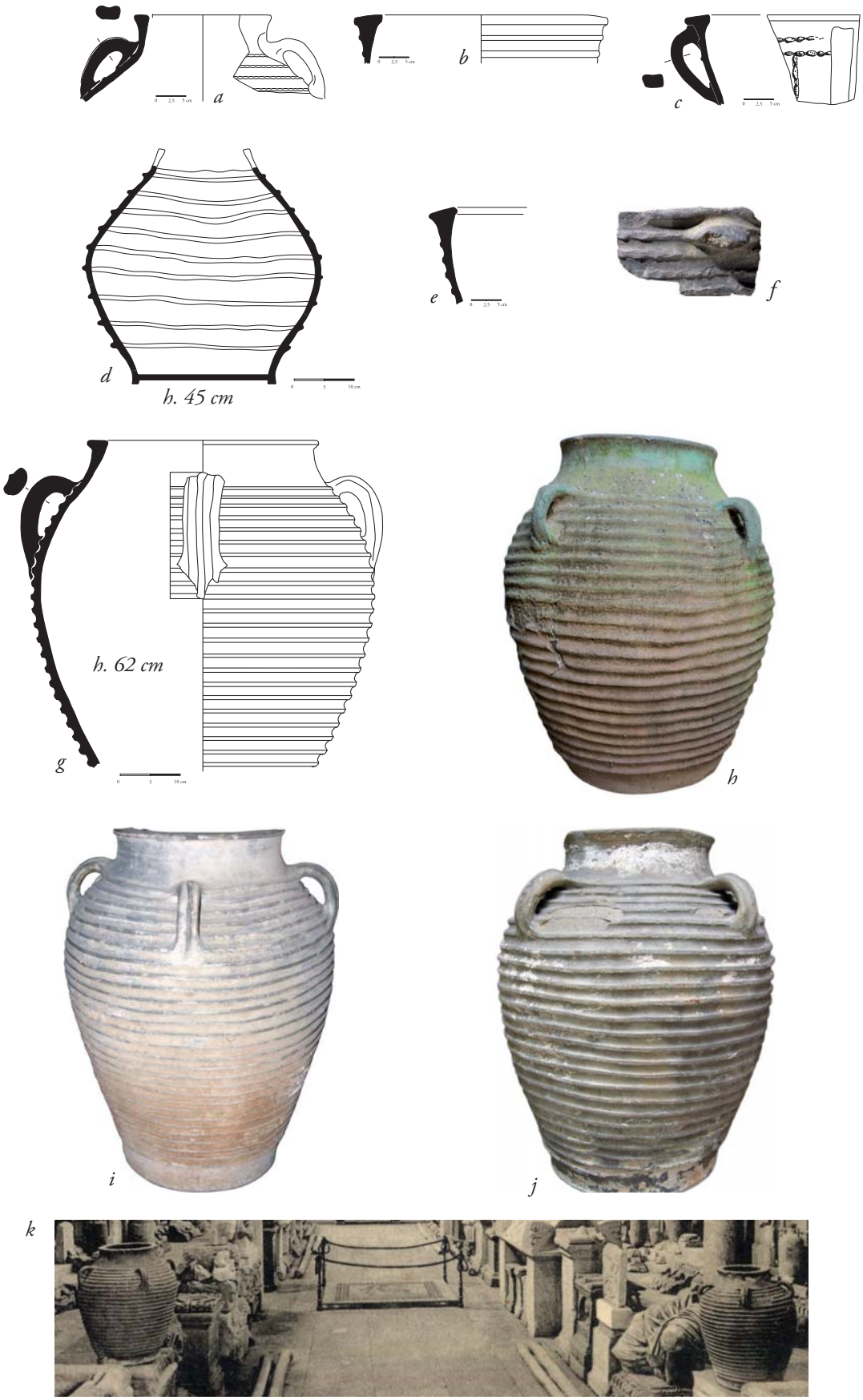

Fig. 2a-j : (a-c) Claret La Seube XIV^e siècle (dessin M. Leenhardt) ; (d) Saint-Amans-de-Teulet (Pauzes 1973) ; (e-f) Montpellier, Place de la Comédie et Pila-Saint-Gély ; (g) Aniane (DAO J.-C. Treglia 2012) ; (h) Coll. part. ; (i) jarre à 4 anses, découverte en 1965, rue Arc-des-Mourgues H. 87 cm, Ø 67 cm. Montpellier, Coll. SAM ; (j) Musée Réattu, Arles, inv. F.1904 ; (k) Musée lapidaire d'Arles, carte postale début XX^e siècle

Au hasard des textes, certaines notations livrent quelques chiffres comparables. En 1610, on trouve ainsi, dans une maison « dix *oulles à faire verdet avec du cuivre dedans, pesant ledit cuivre trente huit livres* »[23]. En 1661, chez un trésorier de l'extraordinaire des guerres, « *quinze oulles à verdet garnyes de leur cuivre* » sont entreposées dans « *un petit réduit* »[24]. Ces jarres figurent régulièrement dans les dots des jeunes montpelliéraines, comme Marguerite Pessemesse qui apporte des *oulles* garnies de vert de gris lors de son mariage avec le faïencier Jean Fortier en 1720[25].

Leur forme est rarement indiquée. Toutefois, le 3 février 1676, un voyageur anglais, John Locke en donne une description : « *les jarres ressemblent à de grandes ruches par leur taille et leur forme, sauf que l'orifice en est un peu plus étroit et que la base en est plus large* » (Locke 2005 : 50-49).

Il faut attendre le début du XIX[e] siècle pour que Lenormand décrive précisément les « *oulas* » et en donne les dimensions : « *Ce sont des vases de terre cuite non vernissés, qui ont environ seize pouces (433 millimètres) de hauteur, dont l'ouverture est d'environ un pied (325 millimètres) de diamètre. Ces vases ne sont pas cylindriques ; ils ne sont pas même entièrement coniques. Ils ont à peu près la forme d'un cône tronqué renversé posés sur leur petite base, avec un renflement de quatorze à quinze pouces (400 millimètres) de diamètre, au trois quarts environ de la hauteur, en partant du sol sur lequel ils reposent. Ces vases ont chacun un couvercle pour fermer leur ouverture. Ces couvercles sont des rondeaux de paille, formés par des cordes de paille qui ne sont pas tressées, mais seulement liées par des joncs et cousues ensemble en spirale* ». Plus loin, il indique que chaque vase contient environ 30 à 40 livres de cuivre (Lenormand 1813 : 32 et suiv.).

Le verdet était aussi fabriqué dans la moyenne vallée de l'Hérault entre Montpeyroux et Gignac et il n'est pas étonnant d'y trouver dans quelques maisons des jarres dévolues à cette activité[26].

Ces formes sont clairement répertoriées parmi les productions montpelliéraines du début du XVII[e] siècle, et peuvent être identifiées à quelques vases médiévaux issus de fouilles. En effet, de gros bords rentrants en pâte calcaire beige ou grise sont récurrents dans les contextes montpelliérains des XIV[e] et XV[e] siècles. Ils sont de plus représentés dans les déchets de production en pâte beige ou grise de l'atelier de la Porte de la Blanquerie à Montpellier, en activité entre la deuxième moitié du XV[e] et le tournant du XVI[e] siècle. Bien qu'incomplets, ils présentent des caractères morphologiques qui permettent d'avancer l'hypothèse d'un usage pour la fabrication du *verdet* (Vayssettes, Vallauri 2012 : 84, 88, pl. 4).

Au début du XVII[e] siècle, ils sont encore fabriqués à Montpellier, au faubourg du Pila-Saint-Gély, dans les

Fig. 3 : Jarres à verdet, Montpellier, XVII[e] siècle. H. 33,5 cm.

officines des potiers faïenciers Pierre Favier (1614-1622) et ses successeurs, chez Guillaume, entre autre, qui en rejetait dans un dépotoir en grotte (fig. 3). On en retrouve aussi dans l'atelier de son voisin Jacques Boissier jusqu'en 1692 environ (Amouric, Vallauri 2005 : 102, 103, 191, 192 ; Vayssettes, Vallauri 2012 : 227, 229, pl. I).

Des fragments de ces modèles sont régulièrement découverts en ville lors de travaux comme ceux de la Place de la Comédie. Ces jarres à large ouverture aussi hautes que larges (34 cm), sans préhension, en argile calcaire sans revêtement, ont une contenance de 22 litres environ. Elles reposent sur un fond étroit de 15 cm de diamètre, ce qui permettait sans doute de les enterrer en partie dans les caves et lieux humides.

JARRES ET JARRONS DE MONTPELLIER

Les potiers montpelliérains ont aussi produit, dès la fin du XVI[e] siècle des jarres à huile identifiées comme telles. Par exemple, le 20 août 1586, Pierre Estève, potier de terre à Montpellier, vend plusieurs « *pilles de terre vernissades jusques à la contenance de vingt charges d'huile, la plus grande contenance deux charges, la plus petite d'une charge et demye ou d'une charge trois quart et ce moyennant le prix et some de vingt escus sols* […] *accordé que après avoir reçeu lesdites pilles qui se trouveront être tarées et de la faulte proviendrait dudit Estève, sera tenu les reprendre et luy en bailher d'autres* ». Le 4 août 1591, le potier Pierre du Coing effectue une « *Vente de pilles terre à tenir l'huille* ". Il s'agit de " *vingt jarres de terre contenant chescune une charge, bonnes et marchandes, sans tarre, moyennant le prix et somme de vingt escus à soixante souls pièces à raison d'ung escu la charge* ». Ce sont des vases importants puisque la charge équivaut à environ 165 litres.

Cette fabrication est suffisamment significative pour qu'elle figure parmi maints autres objets réalisés lors de la convention passée entre le potier François Martin et trois autres de ses confrères montpelliérains, le 14 novembre 1639[27]. La seule précision technique

23. A. D. 34, 2 E 56/279, f° 428, le 25/09/1610.

24. A. D. 34, 2 E 56/608, liasse, le 16/02/1661, inventaire des biens de Pierre de Clauzel.

25. A. D. 34, 2 E 56/533 f° 21, le 10/02/1720.

26. A. D. 34, 2 E 37/284 f° 7, le 24 frimaire An II : « *deux jarres pleines de verdet* ».

27. A. D. 34, 2 E 57/218 f° 739.

qu'apporte cet acte est la limitation du vernis à l'intérieur du vase, ce que confirme l'archéologie.

Au XVII[e] siècle, Montpellier livre parallèlement au commerce des *jarrons* globulaires, vernissés à deux anses et un bec tubulaire, couverts de cordons imprimés à la molette, sans doute pour la conservation des liquides et de l'huile en particulier (Vayssettes, Vallauri 2012 : 232, fig. 11 ; 299, fig. 82). De grosses jarres vernissées à deux anses de 40 cm d'ouverture, tout comme des jarrons, décorés de bandes en arceaux, ont également été réalisés dans l'atelier de François Colondre entre 1720-1742 (Guionova, Vallauri 2011 : 170, 171, pl. 10, 11 ; Vayssettes, Vallauri 2012 : 483).

Il est enfin tentant d'attribuer à l'aire montpelliéraine, mais sans doute à une époque plus récente, d'autres jarres en pâte claire plus élancés, dont l'ornementation s'organise sur deux registres, composés des mêmes cordons d'appliques imprimés à la molette (Amouric, Vallauri 2005 : 104, 105). Une jarre patrimoniale, tout aussi archaïsante est dans un cas décorée d'arceaux sur trois registres avec un cordon digité renforçant l'ouverture (fig. 4).

Fig. 4 : Languedoc, XVIIIe siècle ? Coll. part. (Cl. Y. Comte)

JARRES ET JARRONS DE LANGUEDOC

La plupart des ateliers de céramique ont eu une production de moyens et grands contenants dès le XVI[e] siècle comme l'indiquent aussi des textes qui précisent leur utilisation, leur prix, ainsi que leur contenance. On en fabrique, entre autres, à Béziers où, le 2 avril 1591, un potier de la ville vend à un marchand, « *la quantité de trente deux jarres à tenir huille, chascune tenent quatre boutes huille, bones et marchandes bien vernies et sans aulcune tare* », moyennant le prix de 33 écus et 3/1, soit 100 livres[28]. Le 5 juin de la même année, un autre potier de la ville vend à un autre marchand « *sept jarres à tenir huille de cinq boutes pièce, bonnes et suffizentes et bien vernissées dedans pour le prix le tout de huict escus sols* »[29]. La fourniture du fort de Brescou en 1636 confirme, et la destination privilégiée de ces contenants, et leur polyvalence d'usage. Philippe Delmas, marchand de Béziers, s'engage ainsi d'abord pour « *20 jarres pour mettre d'eau de contenance d'une charge huile chacune, vernies » puis pour « la quantité de 10 jarres en terre, vernies dedans, de contenance d'une charge huile chacune, moyennant 100 livres à raison 10 livres pièce* »[30]. C'est donc au stockage de l'eau de la garnison que serviront ces jarres, dont la capacité est néanmoins évaluée en charge d'huile confirmant, s'il en était besoin leur fonctionnalité première. Toujours à Béziers une expertise donne en 1600 une très rare indication sur la technique de montage. Elle révèle que certains défauts résultaient de la technique de fabrication : « *veu la susdite jarre, partie en deux pièces, et treuvé que le deffault d'icelle provient du m*[aîtr]*e quy l'a faicte* »[31]. En effet, les jarres, comme toutes les formes de grandes dimensions, ne pouvaient être confectionnées en une seule pièce et l'on collait les uns aux autres, à la barbotine, les tronçons façonnés séparément au tour ou au colombin Cette opération délicate entraînait parfois la fracture de la jarre au niveau du collage, si celui-ci était réalisé sans le soin nécessaire.

À Saint-Jean-de-Fos, où il s'en fit certainement des grandes quantités, des commandes passées auprès des céramistes précisent aussi la contenance totale souhaitée. En 1641, le potier Pierre Hugol s'engage à fournir quatre jarres dont la capacité cumulée sera *in fine* de cinq charges d'huile. Cette spécialité se maintint apparemment jusqu'au tournant du XIX[e] siècle, comme l'attestent des actes notariés de Montpeyroux : chez Jean-Antoine Ducat, se trouve une « *jarre de Saint-Jean-de-Fos où il y a un peu d'huille d'ollive* »[32] ; chez Antoine Fajon, « *une jerre terre de Saint-Jean-de-Fos avec son couvercle bois renfermant vingt livres* [d']*huille d'ollive ou environ* »[33], et chez François Poujol, « *deux jarres terre de Saint-Jean-de-Fos, une pleine d'huille pouvant contenir*

28. A. D. 34, 2 E 14/72 f° 181.
29. A. D. 34, 2 E 14/39 f° 226.
30. A. D. 34, 2E 14/120, f°333 et 346,12 avril et 27 mai 1636. Référence aimablement communiquée par D. Nepipvoda.
31. A. D. 34, 2 E 14/43 f° 113, le 28/03/1600.
32. A. D. 34, 2 E 37/284 f° 7, le 24 frimaire An II.
33. A. D. 34, 2 E 37/287 article 135, le 4 messidor An VIII.

vingt-huit litres, et une troisième jarre [de] *terre de Saint-Jean-de-Fos d'huille gras au fond de la jarre* »[34].

On en fit aussi à Tornac et à Cazouls-les-Béziers au moins à l'époque moderne. En 1665, un potier de cette dernière localité s'engage à fournir à un confrère de Pézenas « *vingt vazes faicts d'œuvre de terre à tenir huille de quatre bouttes chacun bons et de recepte* »[35].

Plusieurs fois, les artisans ont même signé leur ouvrage ce qui nous donnent une indication de provenance. C'est le cas de la jarre à bec de 60 cm de haut et décor d'appliques en mufles de lion, gravée et datée : " *FAICE 23 me DESANBRE 1722 VOU EN PAJER 1L 5S FAIT PAR MOI DI CLAUSEL* ", attribuable à l'un des trois fils de Philippe Cauzel, Antoine, Jacques ou Louis, travaillant à Tornac dans ces années là (Amouric, Vallauri 2005 : 105-106).

Une jarre de 53 cm, conservée au Musée du Vieux Nîmes, est plus énigmatique avec deux anses modelées en salamandres et maladroitement signée : « *FAIT PAR MOI FAVIR FAVIER SE 12 JUILET 1(6)01* » ? mais l'attribution à un atelier est impossible tant les Favier sont nombreux à exercer dans divers centres languedociens. Partis de Ganges, les membres de cette famille exercent leur art à Anduze, Montpellier, Nîmes, Tornac, Calvisson, etc. De la même collection, une autre est datée en cursive entre deux arcs de cordons, sans autre indication d'origine, « *Pour Callières ce 3 novambre 1658* » (Amouric, Vallauri 2005 : 107, 108).

Enfin, c'est à Ganges assurément que le potier Jean Broc a timbré à son nom, « I. BROC », une grande jarre globulaire à deux anses. Cette pièce, plus tardive, remonte, dans le meilleur des cas, à la première moitié du XVIII[e] siècle (fig. 5).

Fig. 5 : Ganges, timbre Jean Broc, 1[ère] moitié XVIII[e] siècle. Coll. part.

C'est de Meynes que viennent les jarres élancées à trois anses et bec tubulaire souligné d'une bavette engobée et glaçurée, qui portent sur la panse des coulures de glaçure verte et jaune. Des groupes d'incisions parallèles, gravées sous le col avant cuisson, au nombre de quatre à sept, semblent se référer à une capacité (fig. 6). Cette production est déjà bien reconnue au milieu du XVIII[e] siècle comme l'indique Léon Ménard : « *Il se trouve dans les champs de Meines, une grande quantité de terre à potier, dont on fait des pots & toute sorte de vaisselle de terre, principalement des cruches destinées à mettre de l'huile, qui sont très estimées, & dont on fait un grand usage dans le pays* » (Ménard 1758 : 647).

Les grands vases de Tornac et Anduze, dont la plupart renvoient à la production du XIX[e] s., se distinguent par leur profil exceptionnel sub-cylindrique sur petit pied et leur belle couverte de glaçure verte à l'extérieur et brun jaune à l'intérieur. De diverses tailles, variant entre 40 et 95 cm de haut, ils ont servi à contenir l'huile et portent, comme les jarres de Meynes, des incisions de contenance. Celles-ci, gravées sur la lèvre après cuisson, sont plus ou moins nombreuses selon le volume, entre quatre et vingt-trois sur les exemplaires patrimoniaux observés (fig. 7). Des jarrons globulaires à deux anses, recouverts de glaçure verte à l'extérieur et brune à l'intérieur, sortis des mêmes ateliers, portent eux aussi deux ou quatre incisions sur le bord du col (Amouric, Vallauri 2005 : 114, 115).

Fig. 6, 7 : (6) Meynes, XIX[e] siècle. Coll. part. ; (7) Tornac, XIX[e] siècle. Avignon, Musée Palais du Roure

D'autres centres ont également occupé une place importante dans ce type de production, tels Béziers, Boujan-sur-Libron, Cazouls-les-Béziers, Ganges, Pézenas, mais il est pour l'heure difficile d'en différencier les produits, tant ils ont des airs de ressemblance.

Cependant pour l'un de ces groupes, celui de Cruzy bien documenté par les sources écrites (Vayssettes 1988a), nous disposons d'un ensemble de 200 céramiques datables du XVII[e] siècle, rejetées dans un puits, comprenant une grosse jarre et des jarrons à becs tubulaires. La jarre à large ouverture de 46 cm pour 80 cm de hauteur est d'une contenance de 175 l. Elle est intérieurement glaçurée sur engobe et a reçu un décor en applique d'une croix languedocienne fleurdelisée

34. A. D. 34, 2 E 37/291 actes 81 à 84, le 04/06/1808.

35. A. D. 34, 2 E 10/15 f[o] 209, le 11/10/1665.

(Villanueva 2008 : fig. 9 n° 4). Cette production s'est certainement prolongée fort avant dans le temps, puisque en 1793 une délibération communale réglant le tarif des poteries vendues par les artisans du lieu, précise bien que les jarres étaient payées une livre la charge (Augé 1992 : 117).

LA QUESTION DU VOCABULAIRE

En sus du terme « *dolium* », hérité de l'Antiquité, dont nous avons évoqué les rares emplois ci-dessus, les substantifs « *jarra*, *alfabia*, *alfabie* », eux, directement hérités de l'arabe, sont cités dans les sources écrites médiévales et modernes. Quelques occurrences font enfin état des variantes languedociennes et provençales « *jerre*, *gerre* ou *gerle* ». Au cours de l'époque moderne et selon les zones géographiques, d'autres mots sont utilisés pour désigner les grands contenants. Dans la basse vallée du Rhône, par exemple, le terme « *urne* » est fréquent. Le géologue Émilien Dumas signale aussi une production « *de petites jarres à l'huile nommées cayères* », à Beaucaire, et « *de petites urnes pour tenir l'huile* » à Saint-Julien-de-Peyrolas (Dumas 1877, t. III : 400-404). On retrouve ces « urnes » dans de nombreux actes de cette zone géographique, mais aussi en Provence à cette époque. Chez Jean Hyacinthe Calvet seigneur des Angles, en 1776, dans l'office deux petites urnes de terre dans lesquelles il s'est trouvé environ une canne d'huile, en 1782, dans l'inventaire après décès de Henry Vailhen, charron à Villeneuve-lès-Avignon, « *huit vases de terre appelés urnes servant pour loger l'huile* ». Ces récipients pouvaient être achetés à Arles ou à Beaucaire et avaient une contenance variable. Ainsi, les urnes acquises à la foire de Beaucaire de 1727 par François Malint contenaient l'une 14 cannes et l'autre 7, soit plus de 127 litres dans un cas et au moins 63 litres dans l'autre[36]. Le prix était bien sûr proportionnel à la dimension de l'objet et celle acquise par le même acheteur à Arles en 1738 devait être singulièrement plus grande au regard de son coût (Bonel 1994 : 58, 59).

LA QUESTION DES CONTENANCES

C'est une question sans réponse nette tant les précisions en la matière sont rares. Ainsi, à Saint-Jean-de-Fos, quelques textes donnent des contenances, exprimées en nombre d'orjols, qui est peu ou prou la dixième partie de la charge et équivaut donc à 16,5 litres[37]. L'unité choisie est une cruche à la forme très particulière, utilisée de Béziers à Montpellier et de Pézenas au piémont des Cévennes, normalement réservée au transport de l'eau de la fontaine à l'évier. Néanmoins, il est assez fréquent lors de nombreuses ventes que l'huile soit aussi mesurée en charge et en *orjol*[38]. Ces indications permettent d'évaluer la capacité de certains récipients ; une mention de 1582 signale « *onze jarres tenant chacune vingt orjols huille* [soit 330 litres environ] *et douze jarres tenant chacune deux charges et demy* [soit 400 litres environ] », le total atteignant presque 8500 litres[39]. On relève aussi « *une jarre terre cuite tenant quatre orjols* »[40] ; ou encore « *une jarre terre cuite* […] *tenant six orjols ou environ* »[41]. Le diminutif « jarlet » pourrait induire une confusion, en ce qu'il serait logique qu'il désigne un contenant modeste. Cependant il s'agit plutôt d'un jarron puisque l'on sait qu'il peut contenir quatre orjols, soit plus de 66 litres[42]. Ces vases ont donc des contenances très changeantes selon les lieux et les termes utilisés pour les désigner constituent une indication. En effet, si l'orjol est la mesure la plus fréquente, il en existe anciennement d'autres, comme les boutades et boutes. Le premier de ces termes désigne un sous-multiple de la charge qui en contenait trois. La boutade, quant à elle contient quatre mesures (Cayla 1964 : 103). Ainsi à Clermont-l'Hérault, en 1589, est-il question de la fourniture par le potier Jacques Palhousier d'une « *jarre terre bonne et suffizante contenant une boutade* »[43] ce qui représente un contenu équivalent à 56 litres environ[44]. Si l'on considère la boute comme l'équivalent de la boutade (ce qui n'est pas du tout certain) les « *vingt vazes* […] *de quatre bouttes chacun* » fournis par un potier de Cazouls-lès-Béziers en 1665[45] équivalent à plus de 240 litres, en sachant qu'une charge équivaut à Cazouls à presque 181,80 litres (Fort an XIII 1804 : 41).

LE JARRIER

À l'époque moderne, presque toutes les maisons languedociennes conservaient la provision d'huile nécessaire à la consommation annuelle d'une famille dans leurs celliers où elle était renfermée dans des jarres de terre cuite, mais aussi parfois de pierre, c'est-à-dire ce que l'on appelle en Provence et Languedoc, des piles. L'usage de ces récipients, pour n'avoir pas été le plus fréquent, est cependant bien attesté dès 1585[46] et s'accompagne parfois

36. À Villeneuve-lès-Avignon, la canne vaut 9,09 litres.
37. Fort an XIII, p. 45 et 97. À Saint-Jean-de-Fos, la charge vaut 161,60 litres d'huile.
38. A. D. 34, 2 E 63/185. Voir notamment, dans ce registre, les nombreux contrats passés en faveur de Jacques Hugol en 1633.
39. A. D. 34, 2 E 63/118 f° 71, le 04/03/1582.
40. A. D. 34, 2 E 63/188 f° 111 v°, le 05/12/1640.
41. A. D. 34, 2 E 63/188 f° 129, le 10/11/1642.
42. A. D. 34, 2 E 63/126 f° 399, le 21/11/1590 : « *jarlet tenant quatre orjols* ».
43. A. D. 34, 2 E 26/19 f° 319, le 10/12/1589.
44. La charge vaut 169,68 litres à Clermont-l'Hérault (Fort an XIII : 65).
45. A. D. 34, 2 E 10/15 f° 209, le 11/10/1665.
46. Le 12/09/1585, vente de jarres de pierre à Clermont-l'Hérault (A. D. 24, 2 E 25/2 f° 365 v°).

de la pose de serrures, dispositif qui nous rappelle que l'huile était une denrée de bonne valeur. Ainsi à Florensac, en 1628, Magdeleine de Dalmas baille en arrentement pour une année à Olympe de Duranc « *assavoir deux jarres de pierre à tenir huille qu'elle a dans sa maison* […] *contenant toutes deux environ six charges d'huille* ». Il est en outre précisé que « *ladite damoiselle de Duranc y a mis de l'huille ceste récolte en fermant lesdites deux jarres à clef avec leur récolte, confessant ladite damoiselle de Duranc les avoir remplies et fermées à clef, laquelle clef de chacune jarre elle a dit avoir en son pouvoir* »[47]. Ces pseudo jarres taillées généralement dans un calcaire froid très dense était aussi communes au Moyen Âge en Provence et dans les Pyrénées, elles pouvaient être munies de couvercles de même nature ou de bois et faire même l'objet de « prêts », pratique curieuse, mais attestée encore dans la première moitié du XVIII[e] siècle dans le territoire de Villeneuve-lès-Avignon (Bonnel 1994 : 57-59).

En outre, et ce quelle que soit leur nature, dans les demeures de riches propriétaires et les boutiques de négociants où le nombre de récipients pouvait être plus élevé, les jarres sont parfois rassemblées en une réserve dédiée qui prend le nom de « jarrier », ou « *gerrier* », analogue aux « jarreries » provençales. L'aménagement de ce local est d'ailleurs parfois étudié pour éviter les éventuelles pertes de marchandise, ce que dit entre autre un texte de 1647. Lors de la construction d'un « *jarrier* » à Béziers, il est convenu de « *paver* […] *la cave* […] *qui est dessoubs la rière botique pour servir à faire jarrier et mettre dans terre au mitan dudit jarrier, une jarre terre à tenir huille de contenance de deux bouttes huille ou environ pour recepvoyr l'huille en cas aulcune jarre vint à ce rompre* »[48]. L'utilisation du terme jarrier est cependant peu fréquente et ambiguë. Elle témoigne, certes de l'existence de ces installations qui peuvent regrouper plusieurs contenants, mais aussi désigne plus prosaïquement un espace où l'on en trouve un petit nombre. Ainsi, un exemple audois rapporté par Paul Cayla en évoque-t-il un sans plus de détail sur son importance : « …*sera tenu porter la part des dicts fruits, les grains au granier, le vin au cellier, l'huile au jarrier*… » (Cayla 1964 : 398). L'auteur signale aussi en 1574 des jarriers à Ginestas, Argellier et, en 1622, à Carcassonne. En 1662, dans une maison de Magalas dans l'Hérault la présence d'une pièce appelée « *jarrier* » est signalée, sans que l'on en connaisse l'importance de l'installation[49].

En revanche, à Montagnac, des maçons installent en 1587[50], dans la maison d'un notable de la localité, « *ung magazin de unze jarres de pierre* » qui, quelques vingt ans après, est désigné comme « *ung jarryé à huile* »[51]. Mais si le terme « jarrier » désigne généralement un local où sont serrées plusieurs jarres, une simple souillarde où l'on en tient deux ou trois peut avoir reçu cette dénomination du fait de sa simple destination de lieu où sont les jarres de la maison. C'est le cas à Saint-Saturnin, lors d'un inventaire après décès dressé le 17 vendémiaire An XIII, où un notaire enregistre la présence « *au jerrier à rez-de-chaussée* […de] *deux jarres terre de Saint-Jean-de-Fos dans une desquelles a été trouvé quarante litres poids métrique huille d'olive* »[52].

LA LONGUE HISTOIRE DU BUGADIER

Attesté par l'archéologie d'abord, dès le XIV[e] siècle, puis par les sources archivistiques dès le début du XV[e] siècle, le bugadier est une forme universelle qui a traversé les époques moderne et contemporaine et, jusqu'à une période somme toute récente, le rituel de la lessive fut un temps important de la vie domestique. Une indienne imprimée ancienne nous en fait connaître une plaisante illustration, dans la veine de l'idéalisation des actes de la vie quotidienne au Siècle des Lumières (fig. 8). Quoique figurant parmi les spécialités des potiers de Saint-Jean-de-Fos, ce grand récipient à lessive fut aussi confectionné en d'autres ateliers. Une illustration originale en est donnée par la *Description méthodique du Musée céramique de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres* (fig. 9) dont la figure 281 montre ceux de la fabrique de Marco à Thuir (Brongniart, Riocreux 1845 : 36). La description qui l'accompagne est proche de ce que l'on trouve aussi en Languedoc méditerranéen. : « *281. Grand cuvier à lessive, forme semi-ove, ornement relief, circulaire, comme cordelé (M. : pl. XI, fig. 2). Pâte noirâtre colorée par enfumage. Haut. 1m,00c, diam. 1m,00c.* ». Comme le prouve cet exemple, la tradition des épais cordons de renfort se maintient tard dans le XIX[e] siècle en Roussillon, alors que bien plus tôt en Languedoc, les cuviers de Saint-Jean-de-Fos munis d'anses de préhension verticales ou horizontales ne montrent plus qu'une panse lisse, souvent fissurée et réparée à l'aide d'agrafes (fig. 10).

L'ART DES POTERIES DE JARDIN

Depuis la Renaissance, l'ornement des jardins et le goût pour les plantes ont favorisé la production de pots. Des artisans maîtrisant les techniques de modelage et de cuisson de jarres à huile pouvaient entreprendre une telle fabrication, et, de fait, de nombreux potiers languedociens ont fourni les jardiniers en vases de

47. A. D. 34, 2 E 30/46 f° 100, le 05/04/1628 (information communiquée par D. Nepipvoda).
48. A. D. 34, 2 E 14/129 f° 7, le 13/01/1647 (information communiquée par D. Nepipvoda).
49. A. D. 34, 2 E 88/307 f° 78.
50. A. D. 34, 2 E 51/21 f° 12 v°, le 13/01/1587.
51. A. D. 34, 2 E 52/54 f° 33, le 05/06/1607.
52. A. D. 34, 2 E 37/290 acte 10.

Fig. 8 : Toile imprimée XVIII^e siècle. coll. part.

Fig. 9, 10 : Thuir, fabrique M. Marco, Musée de Sèvres ; Musée de Saint-Jean-du-Gard

grandes tailles. C'est sans doute l'exotisme recherché de l'oranger qui a très tôt suscité, chez les seigneurs méridionaux, languedociens et provençaux, l'envie de posséder cet arbuste à la fleur parfumée et au fruit sucré. Les premières mentions d'orangers plantés dans les jardins languedociens se trouvent d'ailleurs associées au XVI^e siècle au nom du Connétable Henri 1^er de Montmorency. Afin de protéger les agrumes, l'usage s'établit de les planter dans des vases de terre ou des caisses de bois, mises à l'abri durant la mauvaise saison.

C'est peut-être à Montpellier, vers 1620, et à l'atelier Favier au Pila-Saint-Gély, que l'on doit les plus anciens exemples connus à ce jour de vases horticoles. Mais ces fragments de pied moulurés sans revêtement ou glaçurés, ne permettent pas de restituer leur forme complète (Vayssettes, Vallauri 2012 : 192, pl. 2). De deux tailles différentes, ils pouvaient être destinés à contenir de petits arbustes ou des fleurs rares. Ces fabrications en terre vernissée jaune et verte se sont poursuivies tant chez Guillaume Favier que chez Jacques Boissier jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Les exemplaires en biscuit avec anses en enroulements devaient être revêtus d'émail peint en bleu et brun qui révèlent le luxe ostentatoire des riches demeures (Vayssettes, Vallauri 2012 : 287, 289, pl. 5). Apparemment, cette production est commune à tous les potiers de la ville. Quand Henry du Robin, chevalier, conseiller du Roi, trésorier général de France en la généralité de Montpellier, baille en arrentement, le 9 février 1684, à Jean Chardenoux, « *peintre et doreur en faïance* », habitant de Montpellier, « *la fabrique de poterie en faïance qu'il a en son château de Terrade* […], il est spécifié que Chardenoux baillera au sieur du Robin, « *une douzène de vazes pour tenir des orangers ou autres choses audit jardin* »[53].

Il n'y eut pas que les potiers de Montpellier qui fournirent à l'occasion de ces grands vases. Une des rares commandes qui nous soient parvenues est passée à un potier d'Avignon, originaire de Meynes et porte sur des vases vernissés, surchargés de lourds décors héraldiques et autres appliques : le 28 février 1671, Charles Pellicier, potier de terre d'Avignon, promet de faire à monsieur de Boirargues, trésorier de France en la généralité de Montpellier, entre ce jour et la Saint-Jean-Baptiste, « *deux vases de terre bien et deubment cuit envernissés et hornés de ses cartouches et autres embellissemens nécessaires de l'autheur de trois pans sur le pied et deux pans et demy largeur dans œuvre, pour y mettre des orangers* » au prix de 2 écus chaque vase. Ils seront pris dans la maison de Pellicier[54]. Les commandes passées à ce potier sont un indice indirect d'une production de vases horticoles dans son village natal Meynes. Il est tentant d'en rapprocher certains grands exemplaires glaçurés de vert, ornés de mascarons, gueules de lion, fleurs de lys, couronnes et guirlandes (fig. 11) même si leur lieu de fabrication reste incertain (Amouric, Vallauri 2005 : 125).

Quoi qu'il en soit, les citations de vases à orangers sont très fréquentes au XVIII^e siècle dans les jardins aristocratiques, laïcs ou ecclésiastiques. Lors de la vente en 1724 d'un jardin de Montpellier, les orangers et les vases y sont comptés pour 1200 livres[55]. Dans un autre jardin situé à Boutonnet, lors d'une location, il est question de « *douze grands vases qui sont dans le jardin, propre à mettre des orangers, ainsi que vingt sept petits vases garnis à présent, deux d'œillets et cinq d'immortelles rouges…* »[56] (Azéma 2004 : 64, 65). Le jardin de la maison Haguenot était orné de plus de 30 pots à orangers. Ils sont fournis par les céramistes montpelliérains Reynes et surtout Galibert. Ce dernier reçoit, en effet, entre 1764 et 1772, 85 livres pour la fourniture de 17 pots à orangers et 8 vases à œillets[57]. Un potier du même nom fournit encore des vases à oranger pour le domaine de Caunelle en 1791[58].

53. A. D. 34, 2 E 59/38 f° 301 v°.
54. A. D. 84, 3 E 12/1722 f° 443.
55. A. D. 34, 2 E 55/234 f° 596, le 07/10/1724.
56. A. D. 34, 2 E 55/235 f° 565, le 05/10/1727.
57. Blanchard [s.d.]. Elle renvoie à A. D. 34, Hôpital Saint-Eloi antérieur à 1790, B 95, 104-105.

Le 24 novembre 1773, le jardin de la métairie de Pierre Vialars est orné de 234 « *vases grands ou petits ; plus cinq grands vases orangers de diverses espèces* »[59]. Les jardins des monastères les plus richement dotés abritaient, eux aussi, de précieux orangers. À Villeneuve-lès-Avignon, la chartreuse reçoit des « *vases d'orangers* », trois le 3 décembre 1750, un le 5 août 1753, un le 9 janvier 1756[60].

L'archéologie apporte son lot d'informations : à Montpellier, au Pila-Saint-Gély, entre 1722 et 1742, le potier François Colondre élabore de volumineux vases de jardin sur pied, dont les plus grands atteignent 80 cm de haut. Ils sont cuits à l'envers comme le montrent les coulées de glaçure. La fouille de l'atelier a révélé plus d'une quarantaine de vases, la plupart verts, mais quelques-uns marbrés de brun et de vert sur fond jaune. Un petit se distingue par un décor d'applique floral (Guionova, Vallauri 2011 : 180, pl. 20-23 ; Vayssettes, Vallauri 2012 : 487-489, pl. 5).

Entre le XVIII[e] et le XIX[e] siècle, des vases horticoles trapus, au décor rustique, sont confectionnés par les potiers de Saint-Jean-de-Fos (fig. 12). Ils ne possèdent pas forcément de piédouche et sont simplement posés sur un support indépendant et amovible. Leur profil évoque les cuviers que les potiers avaient coutume de fabriquer dans cette localité depuis le Moyen Âge, à la différence près qu'ils sont revêtus d'une belle glaçure verte posée sur un engobe blanc.

Les jardins de quelques grands de ce monde, s'adornaient donc de grands vases plantés, dont certains, à Montpellier en tout cas, et selon Xavier Azéma, portaient une étrange dénomination faisant référence à un Orient, aussi extrême que hors de propos, en cette matière plus nettement méditerranéenne (Azéma 2004 : 64-65). Ainsi écrit-il, « *les vases d'orangers étaient souvent nommés grands orangers chinois, petits orangers chinois* » suivant leur taille[61].

Fig. 11, 12 : Languedoc ?, deuxième moitié XVII[e] siècle. Coll. part. ; Saint-Jean-de-Fos, coll. part. (Cl. Nepipvoda)

VANITÉ DE FAÏENCE

Ce qui est certain, également, c'est que chez les plus riches de ces propriétaires, la faïence était de mise pour les plantes précieuses, et des tessons émaillés jonchent les parterres des châteaux de Jacou, du château d'Ô, de l'hôtel de Grave, et quelques autres à Montpellier et ses environs. Les textes anciens évoquent aussi ces vases fastueux. En 1701, la princesse Marie-Louise Gabrielle de Savoie, passant par Pézenas, pour se rendre auprès de Philippe V, roi d'Espagne, loge dans la maison de Monsieur de la Valette. Son appartement donne « *sur un parterre dans lequel on descend par une terrasse garnie de vases de faïence remplis d'orangers, citronniers, jasmins et autres rares arbrisseaux* » (Poncet 1992 : 199). En 1702, dans l'orangerie du château de Lignan, près de Béziers, se trouvent « *cinquante un orangers en caisse, vingt un en vases ; cent cinquante trois vases contenant des lauriers roses, œillets, figuiers d'inde et autres plantes* ». Dans ce dernier cas plusieurs vases en faïence, ornés de motifs en bleu de cobalt cernés au brun de manganèse, y ont été découverts brisés. À l'examen, il apparaît que c'est de la faïence de Montpellier, commandée par Armand Jean Biscarras de Rotondis, évêque de Béziers, au cours de la dernière décennie du XVII[e] siècle. Ce dernier affiche fièrement ses armoiries sur une face, lesquelles voisinent avec des scènes pastorales à la mode du temps (Vayssettes, Vallauri 2012 : 383-385). A Montpellier, en 1762, au château de Puechvilla, plus connu comme château d'Ô, une expertise décrit une partie des extérieurs « *..autour du bassin ou parterre avons trouvé environ vingt quatre vases moyen de faïence dont dix en état et les autres cassés de nulle valeur* »[62].

LA GLOIRE D'ANDUZE

C'est à la fin du XVIII[e] siècle qu'Anduze semble s'être spécialisée dans la confection des vases qui en font actuellement encore la renommée. Henry et Jean Gautier sont les plus anciens artisans attestés de cette tradition somme toute récente. Parmi ces vases figure ainsi un exemplaire daté 1782, signé Henry Gautier Ainé (fig. 13). Les vieux spécimens attribuables à Anduze rappellent par ailleurs la tradition des motifs d'applique du Royaume, de couronne, de fleurs de lys et d'angelots. C'est peut être parce qu'ils étaient presque tous protestants que les potiers du piémont des Cévennes, lisant quotidiennement la bible, savent écrire et tracent volontiers des textes dans l'argile et, dès la fin du XVIII[e] siècle, presque systématiquement, ces derniers datent

58. « *Comptes des vases que j'ay fourni à Monsieur Coste, le 8 may 1791. Huit grand vases d'aurengé à deux livres dix s[ous p]iesse M. 20 £. Plus six de viollié vingt sols piesse M. 6 £ […] A Montpellier, le 21 may 1791. F. Galibert* » (Archives privées du château de Caunelle).

59. A. D. 34, 2 E 57/522.

60. A. D. 30, H 459.

61. A. D. 34, 2 E 59/53 f[o] 644, le 28/12/1716.

62. A. D. 34, 8 F 177 le 12/03/1762, document transcrit par Catherine Ferras.

63. A.D 30, Fonds Emilien Dumas du 27/12/1845.

et signent les vases, ce qui permet de bien identifier la production de chacun. Ils appliquent fréquemment un médaillon en relief, constituant le seing de leur production, à l'origine un monogramme, où figurent simplement les initiales du potier comme celles de Jean Gautier à la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle. Très vite, Anduze domine ce marché (Andréani, Vayssettes 1999 ; Tavès 2006) ; mais c'est longtemps une production en concurrence avec celle des jarres à huile, comme le montre un échange épistolaire de 1845 entre le géologue Emilien Dumas de Sommières et le potier Boisset, lequel s'excuse de ne pas avoir honoré sa commande au motif suivant « comme nous étions à l'époque de l'*huille, je suis étais pressé pour faire des jarres, voilà le motif que je vous ay fait attandre si longtemps* »[63].

Entre le XIX[e] et le XX[e] siècle, le succès se confirme, le nombre des officines se multiplie et par conséquent celui des médaillons identifiant chaque atelier : Boisset (fig. 14, 15), Boisset-Rodier, Louis Bourguet, André Caulet, Fauchet, Castanet. Certains moules de médaillon peuvent même être datés ce qui donne une information chronologique précieuse, tel celui de la fabrique Boisset daté au revers de 1832 qui conserve une esthétique Empire (fig. 16). Parfois, une indication de mutation de l'atelier est précisée comme sur celui portant l'inscription : « *A. Trouvat succeseur Boisset-Rodier à Anduze* », qui date ce vase du début du XX[e] siècle (fig. 17). Le souvenir de cette fabrique est évoqué par une photographie de trois ouvriers posant devant deux jarres sorties du four (fig. 18). Comme auparavant, une telle production était destinée à tous les possesseurs de domaines,

Fig. 13, 14 : « fait par Henry Gautier ainé, potier D'anduse 1782 », H. 67,5 cm, Coll. part. ; « fait par Boisset potier Anduze 1802 », Coll. part.

Fig. 15-17 : L Boisset, Coll. part. ; moule Boisset à Anduze, 1832, Musée du Vieux Nîmes ; « Boisset Rodier A Anduze », Coll. part.

Fig. 18 : Potiers de la fabrique Trouvat à Anduze (début XX[e] siècle) (Cl. Musée des Vallées Cévenoles)

de jardin, de parc, à cette nuance près qu'il s'agissait autrefois d'abord de l'aristocratie laïque ou religieuse et qu'au XIX[e] siècle il s'agit désormais surtout de bourgeois enrichis, propriétaires terriens ou industriels ayant fait fortune sous l'Empire et la Restauration.

Le succès des vases d'Anduze excéda et dépasse encore largement les limites du Languedoc oriental. On en trouve partout dans le Midi et ils furent exportés jusque dans la capitale. Il existe même, dans le Grand Livre de compte de la fabrique Boisset-Faucher pour 1849, une commande de Louis Napoléon Bonaparte. En dépit d'une sensibilité au gel qui les fait se desquamer, il en existe encore de belles séries dans nombre de châteaux et de jardins du Midi et beaucoup de ces vases remarquables sont anciens. C'est le cas du Jardin des plantes de Montpellier qui en conserve 27 dont l'essentiel est datable entre début du XIX[e] et début du XX[e] siècle, avec en particulier un exemplaire de 1819, et un de 1851.

Un tel succès ne pouvait que générer des imitations plus ou moins réussies. C'est ainsi que d'autres fabriques produisent des vases de même type et en particulier non

Fig. 19, 20 : (19) Clauzel A Tornac Gard, Coll. part. ; (20) Jean Favier à St.-Jean-du-Gard, Musée des Vallées Cévenoles

63. A.D 30, Fonds Emilien Dumas du 27/12/1845.

loin d'Anduze, à Tornac, où les familles Clot et Clauzel en confectionnaient au XIXe siècle (fig. 19). Il en est de même à Saint-Jean-du-Gard, localité tout aussi proche d'Anduze, où s'activent à la même époque, Eugène Dupas, Pierre Favier et son fils Jean Favier (fig. 20).

À la fin du XIXe siècle et au XXe siècle, la fabrication de vases horticoles perdure à Montpellier, mais la source d'inspiration est encore une fois Anduze et cela se comprend d'autant mieux qu'André Caulet, établi à Montpellier au cours des années 1850 est né à Anduze. Il fabrique logiquement jusqu'à son trépas vers 1866, des vases de jardin signés de son nom, à la manière d'Anduze.

LA NÉBULEUSE LANGUEDOCIENNE

Au XIXe siècle, d'autres ateliers du Languedoc semblent avoir été inspirés par cette mode et ont pris leur place sur ce marché, si bien, qu'en 1865, Camille Saintpierre écrit dans sa statistique que les potiers languedociens alimentent les jardins en vases de toutes tailles. On en a la preuve au château de Villemartin dans l'Aude où le parc et la terrasse sont meublés de pots de Castelnaudary voisinant avec ceux d'Anduze (fig. 21). Les premiers munis de deux ou quatre anses en boucle selon les dimensions, sont bien identifiables grâce aux catalogues commerciaux comme celui de la maison Bouat au début du XXe siècle (fig. 22). Il n'est pas certain cependant que cette forme particulière soit bien ancienne. En effet la seule occurrence antérieure que nous connaissions est celle de l'Enquête des Préfets

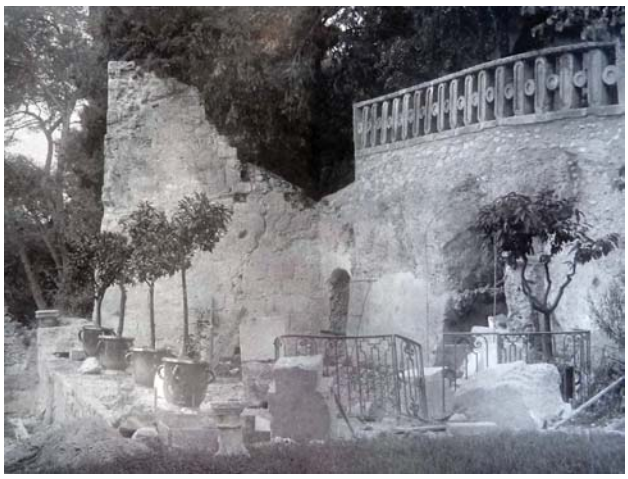

Fig. 21 : Château de Villemartin (vers 1900) (Cl. M. François. Conservation des Monuments Historiques)

de 1809, publiée par Brongniart en 1845 et elle fait apparemment allusion à des sortes de vases Médicis. *« Deux vases à fleurs campaniformes ; pâte jaunâtre, vernissés en vert. - ... ¾ De Castelnaudary, 1809 »* (Brongniart, Riocreux 1845 : 142).

À Pézenas plusieurs potiers ont fabriqué des vases horticoles vernissés dont certains ressemblent à s'y méprendre à ceux de Saint-Jean-de-Fos (Nepipvoda, Vayssettes 2014). Dans la 1ère moitié du XIXe siècle, deux d'entre eux ont estampillé à leur nom quelques grands pots. L'un porte inscrit dans un médaillon « PEPET A PEZENAS » (fig. 23), deux dans un cartouche octogonal « CLAVEL A PEZENAS ». L'un de ces derniers est daté de 1841. Toujours, à Pézenas un potier du nom de Guillaume, actif au milieu du XIXe siècle, a apposé, sur une fontaine datée 1857, sa signature manuscrite « *Guillaume* » (Amouric,

Fig. 22 : Catalogue Bouat à Castelnaudary (vers 1900)

Fig. 23 : Pepet à Pézenas, Coll. part.

Fig. 24a, 24b : « Guillaume Pézenas », Coll. part.

Vallauri, Vayssettes 2008 : 164, n° 1). Celle-ci se retrouve à l'identique sur plusieurs vases imitant les produits d'Anduze ou adoptant parfois des profils anciens mais avec les appliques décoratives appartenant au répertoire du milieu du XIX^e^ siècle (fig. 24a, 24b).

À Montpellier, au début du XX^e^ siècle, la fabrique de Font-Carrade proposait encore à ses clients, une gamme diversifiée dans ses inspirations « *vases artistiques pour jardins* », des « *vases à fleurs pour jardins, vases dits d'Anduze & toscans* » (Vayssettes, Vallauri 2012 : 506, 510). Enfin, à Clermont-l'Hérault, le potier poète, Jean-Antoine Peyrottes (1813-1858), fabriquait des céramiques, sur lesquelles il gravait des vers de sa composition. Sur la panse d'un grand vase du type de ceux d'Anduze, en terre brute, destiné à la tombe de son neveu, le poète a inscrit quelques rimes en sa mémoire.

À plus d'un titre, à bien y regarder, le Languedoc apparaît bien comme une terre de grands contenants par rapport, en particulier à la Provence voisine, avec toutefois de curieux contrastes selon les types de fabrications, de complets renversements de position selon les époques et des spécialisations rares.

Il est patent en effet que le Languedoc se singularise en termes de consommation d'emballages volumineux, non pour les conserves de poissons qui y arrivent, comme en bien d'autres régions méditerranéennes dans des jarres ibériques, mais bien plutôt par des conditionnements de produits spécifiques, comme les jarres à miel. Cette région connaît en outre une production ancienne significative, dès le XIII^e^ siècle et au cours des derniers années du Moyen Âge, tant de jarres proprement dites que de cuviers à lessive, ce qui est pour tout dire exceptionnel au regard de la Provence où la confection de grands contenants est faiblement attestée à la même époque. À l'aube des temps modernes, les ateliers se multiplient en terres occitanes, certes, livrant au commerce de belles et bonnes jarres, de solides bugadiers, mais aucune de ces poteries pourtant prolifiques n'a jamais rivalisé avec la puissance des fabriques, « sur l'eau », il est vrai, des sœurs provençales. Que l'on songe à la diffusion de Fréjus et surtout de Biot, qui devint un fournisseur, en un sens mondial, au fil de l'époque Moderne. En revanche, les jarres à verdet sont une particularité languedocienne sans équivalent outre-Rhône, laquelle fit florès dès le Moyen Âge et fort avant encore dans l'époque moderne. Enfin, si Avignon, selon toute apparence, connut fort tôt une fabrication de grands vases de jardin, c'est d'abord Montpellier, puis Anduze et enfin la nébuleuse des ateliers du XIX^e^ siècle qui s'assurent une position dominante dans ce secteur très particulier de la production céramique dont la Provence moderne semble à peu près absente, jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle. Curieux contraste, *in fine*, qui montre en outre, une fois de plus, que pour certaines catégories de marchandises, le Rhône plus qu'un lien fut une frontière peu perméable.

Tous les clichés sont des auteurs, sauf mention contraire.

Contacts : amouric@mmsh.univ-aix.fr ; vallauri@mmsh.univ-aix.fr ; jean-louis.vayssettes@culture.gouv.fr

BIBLIOGRAPHIE

Abel 2001 : ABEL (V.). − Céramique médiévale et moderne du chantier du musée Fabre à Montpellier, Paya (D.), *Musée Fabre à Montpellier (Hérault)*, DFS, AFAN, SRA Languedoc-Roussillon, Ville de Montpellier p. 95-130.

Alessandri et *al.* 1998 : ALESSANDRI (P.). − *Rue Maguelone, Montpellier (Hérault)*, Archéologie et Tramway, Rapport de diagnostic, AFAN, SRA.

Amouric, Vayssettes 2003 : AMOURIC (H.), VAYSSETTES (J.-L.). − Les ateliers et le marché en Provence et Languedoc, du Moyen Âge à l'Époque Moderne, *Actes du VII^e^ congrès pour l'étude des céramiques médiévales en Méditerranée*, Thessalonique, 1999, Thessalonique, 2003, p. 285-302.

Amouric, Vallauri 2005 : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). − *Voyages et métamorphoses de la jarre,* Catalogue d'exposition, Aubagne, 192 p.

Amouric, Vallauri, Van Lith 2005 : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), VAN LITH (J.-P.). − Ali Baba et les mille et une jarres, *Voyage d'argile*, Catalogue d'exposition, Aubagne, 2005, p. 10-98.

Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008 : AMOURIC (A.), VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.). − *Poteries d'eaux : les eaux de la terre, du corps et du ciel*, Nîmes, 2008, 351 p.

Andréani, Vayssettes 1999 : ANDREANI (C.) VAYSSETTES (J.-L.). − Mythe, légende et réalité du vase d'Anduze, *Bulletin de la céramique et du verre*, 108, septembre-octobre 1999, p. 12-14.

Augé 1992 : AUGÉ Abbé (A.). − *L'histoire de Cruzy*, Association Culturelle et Archéologique, 1992, 215 p.

Azéma 2004 : AZÉMA (Xavier). − *Les jardiniers de Montpellier*, Montpellier, Les presses du Languedoc, 2004, 166 p.

Bailly, Tréglia 2012 : BAILLY (E.), TREGLIA (J.-C.). − Étude du mobilier céramique, Schneider (L.) (dir.), *Nouvelles recherches archéologiques sur l'abbaye d'Aniane (Hérault). Fouille de la cour du cloître*, Rapport de fouille programmée, 2012, p. 107-128.

Blanc 1899 : BLANC (A). − *Le livre de comptes de Jacme Olivier marchand narbonnais du XIV^e^ s., publié avec une introduction, un glossaire, des notes et des tables*, t. II, 1^ère^ partie, Picard, 1899, 1213 p.

Blanchard [s.d.] : BLANCHARD (A.). − *Une maison des champs montpelliéraine*. *Bulletin historique de la ville de Montpellier*, 9, [s.d.], p. 11 à 21.

Bonnel 1994 : BONNEL (E.). − *Villeneuve-lès-Avignon au XVIII^e^ s. : huiles et oliviers*, Villeneuve-lès-Avignon, Édition de Caraque, 1994, 97 p.

Breichner et *al.* 2002: BREICHNER (H.), CHABAL (L.), LECUYER (N.), SCHNEIDER (L.). − Le four I de l'atelier de potier médiéval de Mas-Viel (Argelliers-Hérault), *Archéologie du Midi Médiéval*, 20, 2002, p. 57-106.

Brongniart, Riocreux 1845 : BRONGNIART (A.), RIOCREUX (D.). − *Description méthodique du Musée céramique de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres*, vol. I, Paris : A. Leleux, 1845, 456 p.

Cablat 1982-1983 : CABLAT (A.). − Les habitats de pierre sèche de l'Hérault. Quelques aspects de la vie rurale au Moyen Âge dans la région d'Aniane, *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, p. 149-176.

Carme, Thiriot 2012 : CARME (R), THIRIOT (J.). − Nouvelles données sur les ateliers de potiers médiévaux de Saint-Gilles (Gard, France), Gelichi (S.) (dir.), *Atti del IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo*, Venise, 2009, p. 313-319.

Cayla 1964 : CAYLA (P.). − *Dictionnaire des institutions, des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648*, Montpellier, Imprimerie Paul Déhan, 1964, 729 p.

Chaptal 1807 : CHAPTAL (J.-A.). − *La chimie appliquée aux arts*, Paris, Imprimerie de Crapelet, chez Deterville, 1807, IV vols.

Combes 1981 : COMBES (J.). − Le verdet à Montpellier dans les derniers siècles du Moyen Âge, Études sur Pézenas et l'Hérault, XII, 4, 1981, p. 23-30.

Courrent 2013 : COURRENT (J.). − Le miel dans le livre de comptes de Jacme Olivier, Marchand narbonnais du XIV[e] s., *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, LII, 2013, p. 193-200.

Dumas 1875-1877 : DUMAS (E.). − *Statistique géologique, minéralogique, métallurgique et paléontologique du département du Gard*, vol. I, A. Bertrand (éd.) Paris, 1875, 284 p. ; vol. II, Peyrot-Tinel (éd.) Nîmes, 1876, 735 p. ; vol. III, Bruguerolle (éd.), Alais, 1877, 518 p.

Fabre 1981 : FABRE (G.). − *Le verdet en Languedoc à l'Époque Moderne*, Études sur Pézenas et l'Hérault, XII, 4, 1981, p. 31-39.

Fort an XIII (1804) : FORT. − *Tables de comparaison entre les anciens poids et mesures du département de l'Hérault et les nouveaux poids et mesures, précédées d'une instruction pour en faciliter l'intelligence, et suivies d'un vocabulaire ou liste alphabétique des communes du département de l'Hérault, qui indique le numéro des tables où la réduction des mesures de chaque commune est opérée*, Montpellier, Auguste Ricard, Thermidor an XIII (1804), 115 p.

Guionova 2008 : GUIONOVA (G.). − L'étude du mobilier céramique, Bergeret (A.) (dir.), Saint-Martin-de-Castries (Hérault), de l'habitat rural à l'ensemble ecclésial (VIII[e] - XVIII[e] s.), *La charte Lodévois-Larzac*, Lodève, 2008, p. 91-104 (= *Les Cahiers du Lodévois-Larzac*, 30).

Guionova 2009 : GUIONOVA (G.). − Le mobilier céramique, Bergeret (A.) (dir.), *L'église Saint-Vincent-de-Soulages : ensemble ecclésial et habitat rural médiévaux. Saint-Maurice-Navacelles (Hérault)*, Rapport final d'opération de fouille programmée annuelle. INRAP, 2009, p. 77-82.

Guionova, Vallauri 2011 : GUIONOVA (G.), VALLAURI (L.). − Étude céramologique : Les productions de l'atelier Collondre, Ginouvez (O.) (dir.), Hérault. Montpellier. *La fouille de la rue de La Fontaine-du-Pila. Occupations épi-paléolithique, médiévale et moderne (8000 ans av. n. è. XIII[e]-XIV[e] s.)*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes, INRAP, 2011, p. 153-208.

Guionova, Vallauri, Cloarec 2012 : GUIONOVA (G.), VALLAURI (L.), CLOAREC (A.). − La céramique médiévale, Carme (R.), Demangeot (C.) (dir.), *Collège Eugène Vigne Avenue de Farciennes, Beaucaire, Gard*, Rapport final d'opération archéologique, HADES, 2012, vol. I, p. 224-235, vol. II. fig. 277-312.

Guiraud 1902-1905 : GUIRAUD (J.).− *Inventaires narbonnais du XIV[e] siècle*, *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. VII, 1902, p.215-267 ; Tome VII, 1903, p. 375-413 ; t. VIII, 1904-1905, p. 25-152, 533-637 (Pierre Joannis, évêque de Carcassonne).

Heers 1994 : HEERS (J). − Entre Gênes et Barcelone. Les ports français du Languedoc : guerre, commerce et piraterie (1380-1450), *Annuario de estudios medievales*, 24, 1994, p. 511-524.

Lambert 1982-1983 : LAMBERT (N.). − La verrerie médiévale forestière de la Seube Claret (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, p. 177-244.

Leenhardt, Thiriot 1989 : LEENHARDT (M.), THIRIOT (J.). − Poteries grises produites à Saint-Gilles-du-Gard, *Archéologie du Midi médiéval*, 7, 1989, p. 73-106.

Leenhardt 1995 : LEENHARDT (Marie). − Le vaisselier des verriers de la Seube, Leenhardt (M.) (dir.), *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII[e]-XVII[e] s.*, Catalogue d'exposition, Nîmes, Édition Narration, 1995, p. 103-104.

Leenhardt et *al.* 1996 : LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.), FOY (D.). − L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs, *Archéologie du Midi médiéval*, 14, 1996, p. 97-139.

Leenhardt et *al.* 1999 : LEENHARDT (M.), LEGUILLOUX (M.), VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.), WAKSMAN (S. Y.), MERLE-THIRION (V.). − Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII[e] s., *Archéologie du Midi Médiéval*, 17, 1999, p. 109-186.

Leenhardt, Vallauri 2012 : LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.). − Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge, *Montpellier, Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIII[e] s.*, Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Musée Henri Prades site Lattara, Collection Archéologie de Montpellier Agglomération AMA3, Silvana Editoriale, Milan, 2012, p. 36-53.

Lenormand 1813 : LENORMAND (L.-S.). − *Traité du fabricant de Verdet, ou vert de gris, et du fabricant de verdet cristallisé, ou cristaux de Vénus (acétate de cuivre cristallisé),* Avignon, F. Seguin aîné (éd.); Montpellier, A. Seguin (éd), 1813, 162 p.

Locke 2005 : LOCKE (J.). − *Carnet de voyage à Montpellier et dans le Sud de la France, 1676-1679*, Montpellier, Les presses du Languedoc, 2005, 206 p.

Malavialle 1909 : MALAVIALLE (L.). − Le Bas-Languedoc en 1626, d'après la description du géographe allemand Abraham Gölnitz, *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, XXXII, 1909, p. 69-103 et p. 171-205.

Markiewicz 2011 : MARKIEWICZ (C.). − *Montpellier, étude archéologique du complexe médiéval de la Rue de la Barralerie,* DFS, DRAC Languedoc-Roussillon, SRA, Conservation régionale des Monuments Historiques, 2011.

Ménard 1758 : MENARD (L.). − *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, Vol. VII, Paris, Hugues Daniel Chaubert et Claude Hérissant, 1758, 272 p.

Millin 1811 : MILLIN (A.-L). − *Voyage dans les départements du Midi de la France*, vol. IV (1[ère] partie), Paris, Imprimerie Impériale, 1811, 456 p.

Mollat 1952-1953 : MOLLAT (M.). − *Les affaires de Jacques Cœur : le journal du procureur Dauvet*, II Vols., Paris, Armand Colin, 1952-1953, 696 p.

Moreil 1985 : MOREIL (F.). − *L'intendance de Languedoc à la fin du XVII[e] s. : édition critique du mémoire « Pour l'instruction du duc de Bourgogne »*, Paris, C.T.H.S., 1985, 331 p.

Mouynès 1871-1877 : MOUYNES (G.). − *Ville de Narbonne. Inventaire des Archives communales antérieures à 1790*, II vols., Série AA (Actes constitutifs et politiques de la Commune), Narbonne, Imprimerie E. Caillard, 1871, 480 p., 1877, 476 p.

Nepipvoda, Vayssettes 2014 : NEPIPVODA (D.), VAYSSETTES (J.-L.). − *L'art céramique de Pézenas. Potiers et faïenciers entre XVII[e] et XIX[e] s.*, Catalogue de l'exposition Terres d'Oc Poteries d'usage et de prestige, Musée Vulliod Saint Germain, Pézenas, L'Ami de Pézenas, 69, 2014, 24 p.

Ollivier 1995 : OLLIVIER (L.). − Aniane : un dépotoir d'atelier, Leenhardt (M.) (dir.), *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII[e]-XVII[e] s.,* Catalogue d'exposition, Nîmes, Éditions Narration, 1995, p. 108-109.

Passarrius 2016 : Passarrius (O.). − Jarres et amphores sur le toit des églises des Pyrénées-Orientales à la fin du Moyen Âge, *Jarres et gros contenants entre Moyen Âge et Epoque moderne*, Actes du 1[er] Congrès International Thématique de l'AIECM3, Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014, Aix-en-Provence, 2016 p. 283-294.

Pauzes 1973 : PAUZES (B.). − Note sur un vase médiéval Saint-Amans de Teulet - Commune Le Pouget, *Bulletin de la société d'études scientifiques de Sète et de sa région,* V, 1973, 153-158.

Piganiol de la Force 1722 : PIGANIOL DE LA FORCE. − *Nouvelle description de la France dans laquelle on voit le gouvernement général de ce royaume, celui de chaque province en particulier ; et la description des villes, maisons royales, châteaux, & Monumens les plus remarquables*, Paris, Théodore Legras, 1722.

Poncet 1992 : PONCET (P.-P.). − *Histoire de la ville de Pézenas*, Pézenas, La Domitienne, 1992, 281 p.

Saintpierre 1865 : SAINTPIERRE (C.). − *L'industrie du département de l'Hérault : études scientifiques, économiques et statistiques*, Montpellier, éd. Coulet, 1865, 248 p.

Schneider 1996 : SCHNEIDER (L.). − Aux origines de la maison castrale : une commande aristocratique à Cabrières ?, Colin (M.-G.), Darnas (I.), Pousthomis (N.), Schneider (L.) (dir.), La maison du castrum de la bordure méridionale du massif central, *Archéologie du Midi Médiéval*, suppl. n°1, 1996, p. 138-162.

Tavès 2006 : TAVES (L.). − *Le vase d'Anduze et les vases d'ornement de jardin*, E&C Editions, 2006, 160 p.

Vayssettes 1982 : VAYSSETTES (J.-L.). − L'industrie céramique à Clermont-l'Hérault, *Bulletin du Groupe de Recherches et d'Études du Clermontais,* 25, 1982, p. 21-30.

Vayssettes 1987 : VAYSSETTES (J.-L.). − *Les potiers de terre de Saint-Jean-de-Fos*, Millau 1987, 447 p.

Vayssettes 1988a : VAYSSETTES (J.-L.). − Notes sur un village de potiers : Cruzy, *Études sur l'Hérault,* 4 nouvelle série, 1988, p. 153-162.

Vayssettes 1988b : VAYSSETTES (J.-L.). − Les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIX[e] s. *: essai de recensement*, *Bulletin de la Fédération archéologique de l'Hérault*, fasc. 4, 1988, p. 169-173.

Vayssettes 1992 : VAYSSETTES (J.-L.). − Ateliers de poterie dans quelques départements du Midi de la France, du Moyen Âge au XIX[e] s. *: localisation et structures, Université du Rouergue, Annales 1990*, VI, 1992, p. 24-37.

Vayssettes 1995a : VAYSSETTES (J.-L.). − Les ateliers de poterie dans le département du Gard de la fin du Moyen Âge au XX[e] siècle*, Terres au quotidien XIX[e] XX[e] siècle,* Catalogue d'exposition, Nîmes, Musée du Vieux Nîmes, 1995, p. 6-15.

Vayssettes 1995b : VAYSSETTES (J.-L.). − Les entrées de céramique d'après le livre de comptes du Port d'Aigues-Mortes, Leenhardt (M.) (dir.), *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII[e]-XVII[e] s.*, Catalogue d'exposition, Nîmes, Éditions Narration, 1995, p. 113-115.

Vayssettes 2009 : VAYSSETTES (J.-L.). − Jarres, consciences et autres objets en céramique. Notes sur les olives, l'huile et la poterie, glanées çà et là, Études sur l'Hérault (hors série), *Le retour de l'olivier, retour sur l'olivier*, 2009, p. 57-65.

Vayssettes, Vallauri 2012 : VAYSSETTES (J.-L.), VALLAURI (L.) (dir.). − *Montpellier, Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIII[e] s.*, Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Musée Henri Prades site *Lattara*, Collection Archéologie de Montpellier Agglomération AMA3, Silvana Editoriale, Milan, 2012, 552 p.

Venries 2012 : VENRIES (L.). − *Céramiques médiévales et modernes du site de Cabrières la Cisterne, le lot de la maison 2G,* Mémoire de Master 2, Aix Marseille, 2 vols., 2012, 82 p.

Villanueva 2008 : VILLANUEVA (E.). − La céramique d'époque moderne découverte dans un puits à Cruzy (Hérault). *Archéologie du Midi Médiéval*, 26, p. 199-221.

INDEX DES AUTEURS

ABU AMREE Khaled 325
AMOURIC Henri 15, 79, 227
BARRET Marylène 325
BLAKE Hugo 251
BRIDOUX Virginie 91
BUGALHÃO Jacinta 185
BUSINO Nicola 273
CÁCERES GUTIÉRREZ Yasmina 311
CAILLAUD Christophe 27
CALLEGARIN Laurent 91
CAPELLI Claudio 311
CATALDO Maria Raffaella 145
CATARINO Helena 185
CAVACO Sandra 185
CHAZELLES Claire-Anne de 91
COELHO Catarina 185
COSMO Luigi di 301
COVANEIRO Jaquelina 185
DIEULEFET Gaëlle 199
EISSAUTIER Charles 71
EL-BOUDJAY Abdelatid 175
FAVIA Pasquale 135
FERNANDES Isabel Cristina 185
FERRI Margherita 245
FRANÇOIS Véronique 163
GARNIER Nicolas 311
GHAYYADA Mohammad 325
GELICHI Sauro 10, 12
GILOTTE Sophie 311
GOMES Ana Sofía 185
GÓMEZ Susana 185
GONÇALVES ARAÚJO João 129
GONÇALVES Maria José 185
GUIONOVA Guergana 49
GUTIÉRREZ Yasmina Cáceres 311
HAWAMDEH Ibraheem 325
HUGHES Michael J. 251
ICHKHAKH Abdelfattah 91
INÁCIO Isabel 185
JUAN ARES Jorge de 309
JULLIEN Thierry 91
KBIRI ALAOUI Mohamed 91
LIAROS Nikos 59
LIBERATO Marco 185
PARENT Florence 117
PASSARRIUS Olivier 285
PINHEIRO RAMOS Tiago 43
RAJOUB Jaber 325
RAPUANO Silvana 105
RICHARTÉ Catherine 311
RJOUB Ayman 325
RIU de MARTÍN Maria Carmen 33
ROMAGNAN Bernard 217
ROTILI Marcello 105
SANTOS Constança dos 185
SHADDOUD Ibrahim 207
SHAWAMREH Badawi 325
TESLENKO Iryna 319
TEIXEIRA André 175
THIRIOT Jacques 15
TORRES Joana 175
TRÉGLIA Jean-Christophe 325
TYMOSHENKO Mariia 331
VALENZANO Vincenzo 135
VALLAURI Lucy 15, 227
VAYSSETTES Jean-Louis 227
VIÉ Laura 153
VILLADA PAREDES Fernando 175
YACINE Jehad 325
YENIŞEHIRLIOĞLU Filiz 297
ZELENKO Sergii 331

Jarre à large ouverture dite tonneau de Diogène.
Grivaud de la Vincelle, Arts et métiers des anciens, vol. I, Paris, 1819, p. 400, pl. XXXIII.

ISBN : 978-2-35371-979-2
Achevé d'imprimer en Juin 2016 sur les presses de
Mondial Livre
8, rue de Berne
30000 Nîmes – FRANCE
Dépôt légal : Juin 2016

ISBN 978-2-35371-979-2

Lucie éditions
www.lucie-editions.com

35 €

AIECM3

Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades

Montpellier Agglomération

Aix*Marseille université

cnrs

Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
USR 3125